Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand

Band: 44 (2017)

Heft: 168

Rubrik: Dossier thématique 2017 : les animaux fabuleux dans la tradition patoise

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 30.09.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOSSIER THÉMATIQUE 2017

Le comité de rédaction, introduction de Gisèle Pannatier

LES ANIMAUX FABULEUX DANS LA TRADITION PATOISE

Dans toutes les cultures, le bestiaire fournit un large réservoir d'inspiration légendaire, l'histoire patoise faillirait-elle à la règle ? L'animal que l'on côtoie, ses comportements et ses attitudes nourrissent certes la conversation, mais la bête fabuleuse et l'aventure extraordinaire qu'elle fait traverser appartiennent à l'imaginaire collectif que le récit rapporte et transmet.

LE DOSSIER THÉMATIQUE de cette année invite le lecteur à un voyage dans l'univers fantastique à travers quelque quinze versions traditionnelles recueillies dans l'espace dialectal que couvre notre revue. *Coulouvres*, *chèrvèlîre*, dragons terrestres, dragons volants, vouivres, griffons, dahus, chevaux sans tête, chats ou génisses ensorcelés et tant d'autres créatures se partagent l'ensemble du territoire. Le plus souvent, elles sèment la terreur et l'effroi auprès des populations qui vivent dans leurs parages et qui s'efforcent de se libérer de la sujétion dans laquelle ces monstres les maintiennent.

La vouivre, un travail de reconstruction légendaire

Parmi ces animaux fabuleux, la vouivre occupe une place singulière dans ce dossier. En effet, comme différentes contributions la mentionnent, chacune d'elles égrène des informations susceptibles d'éclairer et de compléter la présentation de cette créature qui réfère au récit des origines.

En Petit-Bugey, la désignation ***colouvre*** s'applique au serpent ailé. Le nom figure comme toponyme pour une source, mais la légende relative à l'animal s'est perdue dans la chaîne de transmission. Heureusement, le serpent ailé se rencontre aussi à Salvan où il est désigné par un autre nom, ***vouìvra***. La mémoire collective conserve la trame du récit selon lequel la *vouìvra*, dotée d'une grande force, s'était installée dans les hauteurs et se réservait le riche pâturage de Salanfe. Ce n'est qu'après un long temps que trois jeunes hommes réussirent, grâce à leur bravoure et à leur ingéniosité, à vaincre le serpent, mais au prix de deux vies humaines. Ainsi les attributs principaux de la vouivre apparaissent : la localisation en altitude, la force extraordinaire, la fonction de gardien d'un trésor aux dépens des humains.

L'hostilité foncière de la vouivre se confirme à Fully où résonne le cri lugubre de la vouivre, capable de s'attaquer à des enfants ou à des agneaux.

Dans un premier temps, le témoignage de Savièse appuie la forme allongée de la vouivre et la situe au-delà des alpages puisqu'elle se meut au niveau des

glaciers. Dans un second temps, il apporte une information supplémentaire et précise qu'elle porte un chapeau d'or. La richesse et l'isolement caractérisent également la vouivre d'après la description dressée à Chermignon selon laquelle la créature se pare d'une couronne d'or ou de diamants et préfère les lieux situés à l'écart.

À la lumière de ces témoignages actuels, les matériaux réunis au début du XXe siècle par le *Glossaire des Patois de la Suisse romande* (Cf. pp. 112-117) aident à comparer et à reconstruire le récit. Effectivement, un patoisant qui habitait alors Choulex relevait : « Les météores brillants qui traversent l'espace sont d'immenses serpents volants, des ouivres. S'ils brillent ainsi, c'est qu'ils ont un collier de diamant d'une incomparable richesse. S'ils volent si vite, c'est qu'ils veulent se baigner dans un lac ou un fleuve. Avant d'entrer dans l'eau, ils déposent le collier sur le bord. Heureux et riche à jamais serait celui qui pourrait s'en emparer à l'insu du monstre. Mais... le serpent est dangereux et son trésor est bien caché. »

La prédilection pour l'eau représente l'unique caractéristique absente des notices établies par les patoisants modernes et mentionnée il y a un siècle. Cependant, le dragon volant, connu à Bagnes, comporte précisément cette particularité. Il convient dès lors de le rattacher à la vouivre et à la colouvre. Quand la transmission s'effiloche, la multiplicité des témoignages invite le lecteur à superposer les diverses versions afin de reconstituer la parole légendaire du patois.

L'animal, une figure du récit bref

Le pouvoir de la parole s'exerce sur les animaux et spécialement sur les grands prédateurs. Effectivement, la prière formulée correctement préserve l'animal domestique et évite de le laisser se transformer en une proie.

Les animaux fabuleux englobent aussi les métamorphoses comme celle de la fée et effraient les humains. Le monstre de la Noire Combe illustre le thème de la transformation tragique. Bien que la requête du protagoniste se trouve satisfaite, il est incapable de mesurer l'ampleur du phénomène en raison de sa perception fragmentaire. Comme il est difficile d'assumer sa personnalité nouvelle ! Le conteur conclut, à la manière du fabuliste, par une leçon de sagesse, prônant la mesure en toute chose.

Quelques récits effacent la frontière entre animal domestique et animal fantastique. Dans des circonstances particulières, l'expérience laisse croire à l'intrusion de l'étrange. Nombre d'histoires rapportent de telles scènes, notamment à Leytron, à Fully ou à Évolène si bien que, durant le temps de l'hésitation, l'animal revêt un caractère fantastique. Le bouc domestique passe pour une incarnation diabolique. Seule l'explication rationnelle rétablit la ligne de dé-

marcation. Les animaux fabuleux composent un champ à la fois complexe et difficile pour le patoisant, mais ô combien riche pour une civilisation.

ANIMAUX FABULEUX DE SALVAN

Li Charvagnou de Salvan (VS)

Le Vouaragou : ce serait un animal déformé et méchant, aussi un épouvantail !

La Vouìvra : c'est un immense serpent ailé, voire un dragon d'une force incroyable. La *Vouìvra* gardait, aux temps anciens, l'alpage de Salanfe et en interdisait l'accès à quiconque. Ce ne fut qu'après de subtiles manœuvres et le courage de trois jeunes hommes qu'elle fut vaincue. Malheureusement deux de ces braves périrent au combat.

La Matsekrote : c'est une chose mi-animal mi-homme, très grande et avec beaucoup de force, très laide, si laide que ma mère n'a jamais pu me la décrire exactement ! Elle se tient cachée aux abords des torrents et des gorges profondes que nous avons en abondance dans notre vallée. Elle attrape les enfants qui s'approchent de trop près et les entraîne dans le fond des eaux tumultueuses dans lesquelles même d'excellents nageurs ne peuvent ressortir !

Tsapéronyà : c'est une fée, pas belle, donc pas aimable, cherchant noise à tout le monde, même à ses consœurs. C'est ainsi que lors d'une bagarre avec l'une d'elle, elle reçut un coup sur son chapeau. Celui-ci a été cassé sur le côté d'où le nom qui fut le sien depuis cette échauffourée. *(Tsapé ronya)*

Le Follaton : c'est un esprit farceur. Il suffit que, par un temps venteux, une fenêtre soit mal refermée pour qu'il fasse claquer les portes, décroche les tableaux et les images saintes qui décorent votre chambre et toutes autres farces malvenues ! Aussi n'est-il pas rare de voir des enfants qui, avant de s'endormir font leur prière à genoux, s'assurer que ce sacré farceur n'est pas caché sous le lit !

Les fées Larres, que tout le monde craignait pour leur méchant comportement, se plaisaient à dévaster les récoltes et voler le bétail. Elles terrifiaient la population par leur tapage bruyant : *la cholègoùga* ! Un malin syndic les envoya au bord de la mer pour lier le sable en gerbes après leur avoir donné une grande corde fabriquée par tous les ménages du lieu, qui avaient fourni chacun une livre de chanvre. Ces dames ont accepté le travail et sont enfin parties. Depuis, on ne les revit plus !

LE MONSTRE DE LA NOIRE COMBE

Eric Matthey, La Chaux-de-Fonds (NE), patois jurassien

Le monchtre d'lai Noire Combe

È y' aivait ènne fois, è y' é d'j'bïn grant, ïn tot gros monchtre qu' vétçhait dains lai côte, d'lai sen d'l'étaing d' Piain d'Saigne. È d'moérait dains ènne bâme que s'trove dains lai Noire Combe, c'te combatte qu' déchend aivâ lai paîture d'lai fèrme de Froid'vâ.

Tot'fois niun n' aivait pavou d'ci monchtre poch'que, bïn qu'è feuche gros, peut è métchaint, èl aivait ïn tot p'tét moére d'aivô l'qué è n'poyait maindgie qu' des p'tétes bétattes pe pus grosses qu' des fremis obïn qu' des varméchés. Dâli, totes les âtres bétes di bôs s'fotïnt d'lu. Les tchevreus, les r'naîds, obïn encoé les poues-séyès l' nairdyïnt en dainsaint atoué d'lu. Les étiureûs l'ailouxïnt en f'saint lai bortiule chu sai téte. Meinme les afaints di mounie d' Piain d' Saigne qu' traivoichïnt lai béchire po allaie en l'écôle è Montfâcon, n'en aivïnt p' pavou.

Le monstre de la Noire Combe

Il y avait une fois, il y a déjà bien longtemps, un tout gros monstre qui vivait dans la forêt, du côté de l'étang de Plain de Saigne. Il demeurait dans une grotte se trouvant dans la Noire Combe, cette petite combe qui descend au bas de la pâture de la ferme de Froidevaux.

Toutefois personne n'avait peur de ce monstre parce que, bien qu'il soit gros, laid et méchant, il avait une toute petite gueule avec laquelle il ne pouvait manger que de petites bêtes pas plus grandes que des fourmis ou des vermisseaux. Alors toutes les autres bêtes du bois se foutaient de lui. Les chevreuils, les renards, ou encore les sangliers le narguaient en dansant autour de lui. Les écureuils l'excitaient en faisant la culbute sur sa tête. Même les enfants du meunier de Plain de Saigne qui traversaient la combe pour aller à l'école à Montfaucon, n'en avaient pas peur.



A Reclère (JU).
Photo Matthey.



Haut de la Noire Combe (JU). Photo E. Matthey.

Aidonc, aiprès qu'èl eut seuffri dïnche ces aivânies duraint brâment d'temps, voili qu'ci poûere monchtre, ch' an peut dire, aipprend qu' dains lai Combe Taboéyon d'moére ènne dgenâtche qu' fait totes soûetches de miraîçhes. Tot comptant è lai vait trovaie po y'i d'maindaie d'y'i faire ènne tote grosse goûerdge rempiachû d' pointouses dents âchi rémolè qu' des fâs.

Donc, après qu'il eût ainsi souffert ces humiliations durant bien du temps, voilà que ce pauvre monstre, si l'on peut dire, apprend que dans la Combe Tabeillon demeure une sorcière qui accomplit des sortes de miracles. Immédiatement il va la trouver pour lui demander de lui faire une immense bouche remplie de dents pointues aussi aiguisées que des faux.

Feut dit, feut fait. Quèques djoués pu taîd lai dgenâtche aivait che bïn tchaircutè not' monchtre que c'tu-ci r'venié en lai Noire Combe d'aivô ïn moûere pus gros qu'ènne poûetche de graindge. Ah ch'vôs aivïns vu c'te raindgie d' dents qu'an airait dit les dents d'ènne hiertche... !

Fut dit, fut fait ! Quelques jours plus tard, la sorcière avait si bien charcuté notre monstre que celui-ci revint à la Noire Combe avec une gueule plus grande qu'une porte de grange. Ah, si vous aviez vu cette rangée de dents dont on aurait dit les dents d'une herse... !

Tot en cheuyaint l'sentie d'lai Côte d'Oye, c'te peute béte musait dje è tot gros régâ qu'èlle v'lait faire dains lai côte d' lai Noire Combe. Dâs mitnaint, tos les haibitaints des bôs è pe des tchaimps d'alentoué grul'rïnt d' pavou ran que d' saivoi qu'ci monchtre yos poérait tchoire dechu â tot moment. Fini d'rire pe de s'fotre d'lu !

Tout en suivant le sentier de la Côte d'Oye, cette vilaine bête pensait déjà au tout grand régal qu'elle allait faire dans la forêt de la Noire Combe. Depuis maintenant, tous les habitants des bois et des champs d'alentour trembleraient de peur rien que de savoir que ce monstre pourrait leur tomber dessus à tout moment. Fini de rire et de se foutre de lui !

Dïnche, c'ment qu'è l'aivait djâbyè, dâli qu' niun n's'en méfiait, lai béte è gros moûere tchoiyé chu tot c'qu'é trôvé pe f'sé ïn brâment gros r'cenion. È dévoûeré tras r'naîds, ché tchevreus, ènne boénne dozaine d'étiureûs, quaitre poues-séyès pe i n'sais p' encoé trop quoi. Encheûte, è boiyé poi li tchu quasi lai moitie d' l'âve d' l'étaing.

Ainsi, comme il l'avait prémédité, alors que personne ne s'en méfiait, la bête à grande gueule tomba sur tout ce qu'il trouva et fit un immense festin. Il dévora trois renards, six chevreuils, une bonne douzaine d'écureuils, quatre sangliers et je ne sais encore trop quoi. Ensuite, il but par là-dessus presque la moitié de l'eau de l'étang.

Mains voili, dains tote tchose è fât vadgeaie ènne meûjure ! D'aivoi d'ïn côp engoulè tos ces poûeres ainimâs, le monchtre n'airrivait pe è didgéraie. Èl aivait lai painse tote gonçhe è pe n'aivait piepe ènne gotte de damè obïn d' dgetiainne po faire è péssaie ènne tâ grosse moirande. È feut malaite c'ment ïn tchïn pe dmoéré coutchie dains sai bâme è boussaie des raîlats qu'an oyont d'enson les Montcenez djunqu'enson les Roitches de Sïnt-Brais. Aiprès quéqu' djoués d' grantes seûffrainces, ç'ât aivô d'gros rancayas qu'è clapsé ! Vôs

Mais voilà, dans toute chose il faut garder une mesure ! D'avoir d'un coup avalé tous ces pauvres animaux, le monstre n'arrivait pas à digérer. Il avait la panse toute «gonfle» et n'avait pas une goutte de damassine ou de gentiane pour faire passer un si gros repas. Il fut malade comme un chien et demeura couché dans sa grotte à pousser des hurlements qu'on entendait du haut des Montcenez jusqu'au sommet des Rochers de Saint-Brais. Après quelques jours de grandes souffrances, c'est avec de gros râles qu'il mourut ! Vous pouvez



Etang de Plain de Saigne (JU).
Photo E. Matthey.

peutes étres chur qu'çoli feut lai féte po les bétes d'ces côtes qu' dainsïnt en breuillaint : « Bon débaîrrais » !

Mains vôs, ât-c' que vôs saîtes poquoi ci monchtre ât moûe ? È bïn moi, i vôs l'veus dire. Ci monchtre ât moûe è câse que ch'lai dgenâtche y' aivait fait ïn tot gros moûere po maindgie, èlle aivait poi contre rébiè d'y'i aigranti… le p'tchu di tiu !

I vôs tçhvas en tus ïn bon peûtou è pe, chutôt, ènne boénne digèssion !

être sûrs que ce fut la fête pour les bêtes de ces bois qui dansaient en braillant : « Bon débarras » !

Mais vous, est-ce que vous savez pourquoi ce monstre est mort ? Eh bien moi, je vais vous le dire. Ce monstre est mort parce que si la sorcière lui avait fait une toute grande gueule pour manger, elle avait par contre oublié de lui agrandir… le trou du cul !
Je vous souhaite à tous un bon appétit et, surtout, une bonne digestion !

YVERDON, FÊTE DES PATOISANTS EN IMAGES









Fribourgeois à Yverdon-les-Bains, 2017. Photos Bretz.

PRIÈRE AU LOUP

Tirée de « Animaux et contes fantastiques du Jura » de Jules Surdez
Cette prière a été recueillie oralement dans les années 1930 en patois de la Montagne des Bois.

Loups, louves, louvèts â nom du graind Due vétiaint, ne dévouerètes pon note vélattasserat que nôs é fait lai Pommatte (qu'avait mainquè le vé, è y ai doux ans) et peus qu'ât roudge et biainc cman lue, d'aivô enne biaintche taitche â mitan di cevré. C'ât ïn bèrbâton di troue d'octobre. Aiyis pidie de lu et de nos ! Vôs n'ôtes pon sai mére ue miouetenne an l'étâle és roudges-bétes ?

At-ce qu'on ne dirait pon droit qu'elle moeune ? Se vôs le retrovès que raindge dains ïn câre o bïn qu'ât échaire dains enne djou, ne yi faîtes pon de mâ. E sâte cman ïn tchevri, è nôs loitche cman ïn tchïn, è nôs cheût cman ïn djune tchait. E beillerait ïn bon bue de tchairrue, le bue de lai roue. Loups, louves, louvèts, â nom di graind Due vétiaint, laissietes vivre note vélat pommé, étrainyètes putôt un de nos tchevris o de nos aignés, et peus ât-ce que vôs n'ais pon bé dè dains les bôs ? At-ce que les bétes savaidges ne y fouesenant pon ? Lievres, téssons, hèneussons, môtelles, petos, fouïns, maîtres, goupis, tchevreux, ciês, pouessaiyés... Laissietes en paix note petét pommé o bïn vouedje és pâx, és fâsses, és traippes, ai lai louvètche ! Se ce n'ât vos que le graind Due vétiaint nôs ôyésse !

Loups, louves, louveteaux, au nom du grand Dieu vivant, ne dévorez pas notre veau-tétant que nous a donné la vache pommelée (qui avait « manqué le veau » il y a deux ans) et qui est rouge et blanc comme elle, avec une tache blanche au milieu du front. C'est un veau d'automne du 3 octobre. Ayez pitié de lui et de nous ! Vous n'oyez pas sa mère qui l'appelle doucement dans l'étable aux rouges bêtes ?
Ne dirait-on pas vraiment qu'elle sanglote ? Si vous le retrouvez qui rumine quelque part, ou qui est égaré dans une forêt, ne lui faites pas de mal. Il cabriole comme un chevreau, il nous lèche comme un chien, il nous suit comme un jeune chat. Il donnerait un bon bœuf de labour, celui du sillon. Loups, louves, louveteaux, au nom du grand Dieu vivant, laissez vivre notre petit veau pommelé; étranglez plutôt un de nos chevreaux ou de nos agneaux, et puis n'avez-vous pas beau choix dans les bois ? Est-ce que les bêtes sauvages n'y foisonnent pas ? Lièvres, blaireaux, hérissons, belettes, putois, fouines, martres. renards, chevreuils, cerfs, sangliers... Laissez en paix notre petit veau pommelé sinon gare aux épieux, aux fosses, aux trappes, aux grosses balles de fonte ! Si ce n'est vous, que le grand Dieu vivant nous oie !

LES DAHUS

Manuel Riond, Les Avants (VD), patois d'Allières (FR)

Lè dahhú, du la prèichtouâre tank'òra

Du lè-j-Ardènne tànty'i-j-Àlpe è ou midzouà dè la Franh'e, konyëchon ti 'le' dahhú è chè pyôte pye koúrte dè 'nna på tyè dè l'ôtra. Ma chavëë-vo ke l'ègjíchte a dè bon ***dûve*** *chouârte dichtènte dè dahhú : le dahhú a kouârne è le dahhú motú ? Le premí l'è le pye konyú dèn la litèratúra è le pye rèprèjëntå dèchú lè-j-èmådze (cf. fotò). Che vo lyäëde le numèró 74 di* 'Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales' *(déchènbro 2016, pp. 57-65), vo-j-aprèndrí (èn bilènvouo !) la diferënh'e èntre hhou dûve bîh'e. È vo porí mimamën dèkrouvå lé – èn-n-èchklujivitå – la réprèjèntachòn d'on chkeléto dè dahhú motú prèichtoríko (dou jànro apèlå* Darrutus*). Chi tèkchto cherí betå chu le chíto <www.centre-etudes-francoprovencales.eu>, yô chè trâve l'adrèh'e pochtâla po kemandå di-j-ègjènpyéro dou* Bulletin.

Les dahus, de la préhistoire à nos jours

Des Ardennes aux Alpes et au sud de la France, tout le monde connaît 'le' dahu et ses pattes plus courtes d'un côté que de l'autre. Mais savez-vous qu'il existe en réalité **deux** sortes distinctes de dahu : le dahu cornu et le dahu sans cornes ? Le premier est le plus connu dans la littérature et le plus représenté en image (cf. photo). Si vous lisez le n° 74 de la revue *'Les Nouvelles du Centre d'Études Francoprovençales'* (décembre 2016, pp. 57-65), vous apprendrez (en bilingue !) la différence entre ces deux animaux. Et vous pourrez même y découvrir – en exclusivité – la représentation d'un squelette de dahu sans cornes préhistorique (du genre que l'on nomme *Darrutus*). Ce texte sera disponible sur le site <www.centre-etudes-francoprovencales.eu>, où figure l'adresse postale où commander des exemplaires du Bulletin.



Le dahhú a kouârne l'è achurå le pye populéro di dahhú !

Le dahu cornu est assurément le plus populaire des dahus ! Photo Manuel Riond.

UN GRIFFON ET SON ANCÊTRE EN SUISSE

Manuel Riond, patois d'Allières (FR), graphie commune valaisanne complétée

On grifòn è chënn-n-anhyàn èn Chuíche

No konyechën kajú ti lè grifòn : hhou bîh'e dè lèjànda avouí on kouå dè liyòn, di-j-åle è oúnna tîh'a d'éye è di-j-oròye dè lá. Ègjichtåvan dèn la mitolojí di poúpyo ke rèmouåvan dèn lè grànte pyàn·ne d'Åjíye h'ëntrâla è dèn l'Altàye. Hhou dzèn kontåvan ke lè grifòn lyi vouäërdåvan l'ouå di frîh'e. Toparäë, hhou bîh'e ègjíchton på tyè dèn lè lèjànde. Päë Lojënna, èn Chuiche, on pou väëre dou grifòn èn veré. Le premí l'è 'nna chtatú dèchu la pyàh'e dè la Repoúnna. Ma le chèkòn l'è le moulådzo d'on ôtantíko chkelèto dèn le mujé tyèntonô dè jolojí chu hha pyàh'e. Fô dre ke la pyepå di lèjànde l'an on chîtso dè vretå. Po lè grifòn, chèn l'è on màche dè chkèlèto dè Protoceratops, *on dinojòre dè Mongolí, ke l'an fäë a majinnå i dzèn d'on yådzo l'èmådze dou grifòn. Hhou chkèlèto mòh'ron a dè bon on kouå yô kemën chi dou liyòn è on bè paräë a chi dè l'éye. Ma l'è på to. Adrienne Mayor è Michaël Heaney l'an-j-ou fäë a chaväë ke lè palète èh'räëte dè hhou bîh'e l'an pu îh're konfondyè avouí lè-j-ou dé lou-j-åle ! È, mi onkò, púchke lè* Protoceratops *l'avàn oúnna chouårta dè kolerète ochûva outouà dou kotsòn, ke vèn chovèn brejyà kan l'è fochíla, lè dzèn l'an pu akräëre, dèn l'Anti-*

Un griffon et son ancêtre en Suisse

Nous connaissons presque tous les griffons : ces animaux au corps de lion, aux ailes et à la tête d'aigle et aux oreilles de loup. Ils existaient dans la mythologie des peuples qui nomadisaient dans les grandes plaines d'Asie centrale et dans l'Altaï. Ces gens racontaient que les griffons y gardaient l'or des montagnes. Pourtant, ces animaux n'existent pas que dans les légendes. À Lausanne, en Suisse, on peut voir deux griffons en vrai. Le premier est une statue sur la place de la Riponne. Mais le second est le moulage d'un authentique squelette au musée de géologie sur cette place. Il faut dire que la plupart des légendes ont un fond de vérité. Pour les griffons, ce sont les nombreux squelettes de *Protoceratops,* un dinosaure de Mongolie, qui ont suggéré aux gens l'image du griffon. Ces squelettes montrent bel et bien un corps puissant de lion et un bec d'aigle. Mais ce n'est pas tout. Adrienne Mayor et Michaël Heaney ont écrit que les omoplates étroites de cet animal ont pu être prises pour les os des ailes ! Mieux encore, puisque les *Protoceratops* avaient une sorte de collerette osseuse autour du cou, souvent brisée à l'état fossile, on a pu croire, dans l'Antiquité ou auparavant, qu'il s'agissait du reste

kità ou on tro dèvàn, ke chèn îre le ríchto dè chè-j-oròye puyèntûve dè lá. Toparäë, le chkelèto dè Lojënna (cf. fotò) l'è on Psittacosaurus, *on prèdèchècheú di* Protoceratops *ke l'avädë på onkò di-j-'oròye'. Dënche, on pou chè moujå ke lè premí grifòn di lèjànde èh'àn mó-l-oyën ! Nekoué va pi rè èkríre le kemènhèmën dè la lèjànde òra ?*

de ses oreilles pointues de loup. Quoi qu'il en soit, le squelette de Lausanne (cf. photo) est un *Psittacosaurus,* un prédécesseur des *Protoceratops* qui n'avait pas encore d''oreilles'. On peut donc s'imaginer que les premiers griffons légendaires étaient malentendants ! Qui donc réécrira désormais le début de la légende ?



Le chòndzo dou 'grifòn' / Le rêve du 'griffon'.
Photo © Musée cantonal de géologie, Lausanne.

Les dossiers thématiques déjà parus

Depuis décembre 2006, onze thèmes ont été abordés, à savoir *Les archives sonores du patois* (n° 135), *Le patois à l'école* (n° 138), *Le théâtre (en) patois* (n° 141), *Le chant patois* (n° 144 avec CD-audio), *La préparation d'un dictionnaire patois* (n° 147), *La littérature patoise* (n° 150), *Prier en patois* (n° 153), *Hommage au patois* (n° 156), *La place du patois dans la vie d'aujourd'hui* (n° 159), *La tradition racontée en patois* (n° 162), *Patois et Géographie* (n° 165).

BITCH'È INFARNAL'È

Raymond Ançay-Dorsaz, Fully (VS)

A pâ le moué dè kont'è, di chën'è, di jâm'è in péne, dè la chenëgoug'a è, avoui le tsarvari ; a pâ tot'è li kont'è dè tot'è chort'è dè djiabla, è, dè kou, dè djiablache, n'in proeü avoui achebeïn dè kont'è chu plujeu chort'è dè bîtch'è infarnal'è. I vij'è vouo j'in prèdzë chelamin dè dâvouë u traï.

En dehors des nombreuses histoires sur les revenants, les âmes en peine, la procession de morts avec le charivari, et de toutes les histoires avec moult sortes de diablotins, diables et parfois diablesses, on en a aussi entendu de celles parlant de bêtes infernales ou fabuleuses. Je ne vais vous en parler que de deux ou trois.

Din le mon dè Fouëyë, beïn chuire kë y'in n'avaï, chuto inô vè la chekond'a partchiè di dzeu, prots'è di chi è, di torin a levints'è. On chavâvouë pâ jëcht'è chin kë l'ér'on li pioulèri, u li chëblèri di grô pouëdzeïn dè la dzeu u, li kri di j'âtr'è bichtch'è. L'è chuire kë li chëblèri di tsevët'è, di tsavouan, di shiou, di grô doeü, di j'ouy'è, è onkouo li brâmi di chèrf, li dzapi di rénâ, mantëgnèv'on la pouaïre, è, avoui chin, dè bouët'è kont'è, a pâmi doujâ (=dojâ) chorti la ni.

Dans le coteau de Fully, il est certain qu'il y en avait surtout vers la partie supérieure des forêts, proche des rochers et des torrents à avalanches. On ne savait pas très bien ce qu'étaient les sifflements, les hurlements, des grands rapaces de la forêt et les hurlements ou autres des autres bêtes. Alors, c'est sûr que les cris des chouettes, chats-huants, moyens ou grands ducs, aigles ainsi que les brames des cerfs et les jappements des renards maintenaient une peur constante. Ainsi, naissaient des histoires terribles, à ne plus oser sortir de nuit.

La *Vouivre* : l'Oiseau-serpent volant ou petit dragon volant

Inô pè dèchu la Bouan-ne, intre le torin di Maïntin è ché dè Bouitonne, n'in mîmoue on yua kë l'è ânou : la Vouivre. È li vieoü dëjâv'on kë li, l'ér'è chuire kë dè j'anfian â leu, l'avâv'on fran yu la vouivre. I dëjâv'on kë l'ér'è na bitche infarnale préchte à atakâ dè dzin, on pouopon

Bien plus haut que la *Bouan-ne*, entre le torrent *di Maïtin* (du Milieu) et celui de *Bouitonne* (Buitone), nous avons même un lieu-dit appelé *La Vouivre*. Les anciens disaient, qu'à cet endroit, leurs ancêtres avaient vraiment pu voir la Vouivre. C'était une bête infernale prête à attaquer des

din on brëchon, dè tsër'è, dè tsèvri, dè fay'è, dè j'agné, è d'âtr'è tsouj'è. I fajaï dè piâyi routs'è è afreuj'è kemin chë charây'è ju shiè d'on-n'a bitche intr'è le dindon è le fèjan, mi brâmin mi, pië fô.

personnes, un bébé dans son berceau de campagne, des chèvres, cabris, agneaux, etc. Elle émettait des cris-piaillements enroués, affreux. Des cris qui se situeraient entre ceux des dindons et des faisans, mais beaucoup plus forts.

La Tsëre dè Tsënebouaï : moncht'a tsëre infarnale, avoui dè grôch'è korn'è dè bouo, mi avoui li din di loeü,è, di leïnkch, immense chèvre infernale munie de grosses cornes de bouc mais équipée de dents de loups et de lynx.

Shia bitch'a itche fajaï on kri intr'è le brâme di chèrf, è, li krôy'è dzapi di leïnkch in tsaleu ! Chin rèton-n'âv'è, afroeü, din li dzeu, u, kontr'è li chi. Shia bichte pouejaï atakâ li dzin kë rèchtâv'on troua tâ, a fir'è dè bou din li dzeu di chondzo, shioeü kë rèchpètâv'on pâ li j'oeür'è di mô, la ni,(intr'è mië-ni è, traï j'oeür'è), è achebeïn, li bardzë (bardzër'è) kë trénâv'on pouo rintrâ li bardzèri dè tsër'è. Pouaï adon, chin kë i l'an-mâv'è onkouo le mi : atrapâ dè dzint'è boub'è pâ onkouo mariây'è, è, kë rintrâv'on pâ proeü vite, le ni. I Chondzon dè la Krête dè Lôjëne, i fon di Plan, u, vé li Bârm'è di torin, intr'è la Dzorète è, le chondzon dè la Krète, par li, i l'ér'è le pië dondzèroeü dè to.

Cette bête-ci émettait un cri qui était décrit comme étant celui entre le brame des cerfs et les jappements des lynx, dans les périodes des amours ! Cette bête était censée pouvoir attaquer des personnes qui restaient trop tard dans les forêts supérieures, à faire du bois. Idem pour des personnes qui ne respectaient pas les heures des morts pendant la nuit (entre minuit et 3 heures). Etaient aussi concernés les bergers (-ères) qui rentraient trop tard leurs bergeries de chèvres et moutons. Mais alors, ce qu'elle préférait, et de loin, c'était de pouvoir s'attaquer à de belles et gentilles jeunes filles, célibataires, qui n'étaient pas pressées de rentrer le soir ! Vers le sommet de la *Krète dè Lôjëne*, au fond du Plan du même nom et vers les *Bârmes* (grottes) du torrent, entre la *Dzorète* et le sommet de la Crête, c'étaient les endroits les plus dangereux.

La Tsërabouaïre : pouëdzeïn infarnal, toti katsa daraï on tron d'âbre, impouëchible â vère, oiseau diabolique, vraiment impossible à repérer car toujours camouflé derrière un tronc d'arbre.

Hia bitch'a itche, fajaï on kri routse kë te fajaï na pouaïr'a bluv'e, kë chinblâv'è a on-n'a tsouje k'on pouërây'è dëre, intr'è on tseïn kë réle è, on shiou kë pioule brâmin lon, pouo apelâ on n'âtr'è. Shia bitche pouëjaï pâ te mëdzë, mi i pouëjaï, tè ponblâ chu, t'akakâ, i kouotson, a la tite, u, i jouaï. I ponblâv'è a on- n'a vitèche a findre la bije ! Min la kreblète, kan i ponble chu na rate. I rèchtâv'è din la dzeu in déjo dè Dayi-Chètse (=Dâye-Chètse). Chtache i ch'atakâv'è chuto i dzin, è, pouo li mimouë raïjon, è, dè la mîm'a fachon kë La Tsëre dè Tsënebouaï dè inô pè Lôjëne.

Cette bête émettait un cri enroué qui te donnait une peur bleue. Ce cri ressemblait à quelque chose qu'on pourrait situer entre les pleurs d'un chien et un cri très long d'un moyen duc qui en appellerait un autre. Cette bête ne pouvait pas manger une personne, mais elle pouvait fondre violemment sur quelqu'un, l'attaquer à la nuque, à la tête ou aux yeux. Elle fonçait à une vitesse vertigineuse comme le faucon-crécerelle sur une souris. Elle habitait dans la forêt au dessous de *Dayi-Chètse* (=*Dâye-Chètse*). Celle-ci s'attaquait plutôt aux personnes et pour les mêmes raisons et de la même façon que *La Tsëre dè Tsënebouaï, de Lôjëne*.

La grôch'a Charpin indjiâblây'è dè Lantanaï, le monstrueux serpent diabolique de *Lantanaï*.

Chtache i l'éprovâv'è toti d'atrapâ dè maïnô, dè boub'è, dè boubèt'è, dè tsèvri, dè j'agnè, u, d'afir'è deïnche. Mi i fajaï onkouo brâmin dè kâch'è, atramin, in vouëyadzin inô è bâ, pouorchin kë i l'ér'è telamin grôche,è, épèche. L'érè achebeïn londze. Âmin (10) djië métr'è. Pouaï, i rampâv'è to t'in veron. Adon, din li prô u din li tsan dè blô biô pouchô, l'èr'è to choeülô, rèvarchô, aplataï. Mi on kou, reujâmin, Bajile, on tsashioeü brâmin pië kouoradzoeü kë li j'âtr'è, le cheujaï toti, dè yuin. I chavaï, k'on-n'a charpin blèchây'è a la kouolëne, i tsartse k'a alâ in d'avô. On dzo,

Cette bête rampante essayait toujours d'attraper des enfants, des garçonnets, des fillettes, des cabris, des agneaux ou des choses de ce genre. Cependant ce serpent géant faisait, au surplus, beaucoup de dégâts en se déplaçant, en montée comme en descente, car il était tellement grand, épais et aussi long. Il mesurait dix mètres, au minimum. Comme il rampait en zigzags, les prairies en fleurs et les beaux champs de blé étaient foulés, et aplatis sous son passage. Mais il arriva que Basile, un chasseur bien plus courageux que ses collègues, s'était mis, très souvent, à suivre de

l'avaï yu-la, pachâ bâ din li tsan dè blô. Li blô l'ér'on telamin dzërbô k'on vèyaï min on tsemeïn prëmië li j'épië. Bajile, l'ér'è vé li rékâ. L'a vite yètô a on étou, on biô tsèvri, in fache di rékâ, é, cheïntche i bètcholâv'è, li. Apri, l'a uvé la porte è, i chè mètu a mètchia dedin, prè, avoui le fouëjë. La grôch'a charpin l'avaï avoui le tsèvri è, vëgnaï, dërëtamin, li. Kan l'è arevô a (8) vouë métr'è, le tsashioeü l'a tria chu, è, l'a vit'è farmô la porte. La charpin l'a fi mi groch'a miâya è, on n'avouëyaï kavouatâ afroeü, chu le tsemeïn dèvan-li. Mi le tsèvri i bètchèlâv'è onkouo mi. Adon i l'a uvé, on pëtchou moué, la porte. Jëcht'è la lardzeu dè dou daï. Adon l'a yu, la charpin brâmin blèchâye kë choeütâv'è bâ din le tsan daraï le rékâ. Bajile l'è partaï apri la charpin, mi in rètchin toti on moué yuin... la bîtche vajaï toti pië bâ, è l'a pachô bâ in fon dè la Gran-Raye, bâ dèvan Rodô, bâ a Nui, è pouaï di li, i ch'è lëkô teïnk'è bâ vé Chaché, Bâ-li, i plan, i chè'arètô na vouarbète. L'avaï brâmin mô. I chè yortëv'è. Bajile, l'a pouochu ch'aprotsë, tsôpou, a (10) djië métr'è, in chè katsin daraï dè grô bouotsa. Adon, li, i ch'è pouojô min fô, è, l'a tria on chekon ko ! Â ! Draï chu li pouormon dè la bitche ! La charpin ch'è tchuéju, dè tchui bië... Pouaï apri, in chavatin mi kè proeü, i l'è partchua vé na grôch'a gouoye, è, i l'è inkondjua bâ din l'îvouë. Bajile l'a yu brashië l'îvouë onkouo dâvouë menut'è, è pouaï, pâmi rin. L'è chobrô li, traï j'oeüre dè tin, a loin. Il savait aussi qu'un serpent blessé à la colonne ne cherche plus qu'à se mouvoir en descente. Un jour, il l'avait vu descendre dans les champs de blé. Les blés étaient tellement foulés qu'on voyait comme un chemin entre les épis. Basile était vers les raccards du Levant. Il a vite attaché à un pieu, en face du raccard, un beau cabri. Celui-ci s'est mis à bêler. Puis, Basile, prêt avec son fusil, a ouvert la porte du raccard et y est entré à moitié. Le monstrueux serpent avait entendu le cabri et il venait là directement. Lorsqu'il fut à huit mètres, le chasseur tira sur lui et vite, il ferma la porte ! Le serpent émit alors un affreux miaulement et là-devant, on entendait fouetter énergiquement sa queue sur le chemin. Pourtant, le cabri bêlait de plus belle. Doucement, Basile, entrouvrit la porte d'une largeur de deux doigts. Alors, il a pu voir que le serpent, passablement amoché, se glissait en bas dans le champ sis derrière le raccard. Puis, Basile repartit suivre le serpent qui descendait toujours plus bas. Basile le suivait mais à bonne distance. La bête passa vers le fond de la *Gran-Raye*, puis, au dessus de *Rodô* puis vers *Nui*. De là, il s'est glissé jusque vers le village de Saxé. Là-bas, arrivé en plaine, il s'est arrêté un instant. Il avait très mal. Il se tordait. Basile a pu s'en approcher à 10 mètres, en se cachant derrière de gros buissons. Alors, là, il s'est bien installé et il a fait feu une seconde fois ! Pile, sur les poumons de la bête. Le serpent s'est

chërvèyë, è, a boeükâ. Mi l'a rin tornô vère. I ch'è pouaï inmouodô inô pouo Buiton-ne. A Rodô l'a biu na bouën'a gouolô, i bouë, è, l'è tornô parti d'on bon pâ. I vëlâdze, i l'a kontô l'afire, è, li dzin tchui kontin, l'on fi yaï na grôch'a fite. È li vioeü l'on dë kë, di adon, gnou l'on jamé pachu trache dè la grôch'a charpin dè Lantanaï.

alors tordu en tous sens, puis avec de terribles souffrances, il s'est avancé vers un étang et a disparu dans l'eau. Basile a pu voir des cercles d'ondes sur l'eau encore deux minutes et puis, plus rien. Basile est resté là pendant trois heures encore à scruter. Mais il n'a plus rien aperçu. Il s'est alors mis en route pour le retour à *Buiton-ne*. En montant, il s'est arrêté à *Rodo* pour boire à la fontaine et est reparti à grandes enjambées. Arrivé au village, il a raconté toute l'aventure et les habitants, tellement contents, lui ont fait la fête. Les Anciens affirmaient que, depuis lors, plus personne n'a vu trace du monstrueux serpent de *Lantanaï*.

Li Pouëdzeïn dè la ni, les oiseaux nocturnes

A kôj'a di pioulèri u dè leu chëblèri, li tsevët'è, li shiou, li, tsavouan, è li grô doeü, tchui shioeü pouëdzeïn dè la ni,l'ér'on, pouo li dzin, dè bîtch'è infarnal'è. Chuto li tsevët'è è li tsavouan. Beïnchuire, shioeü dou ch'aprots'on, di maïjon, mi kë li j'âtr'è, chë i y'a dè on moué dè foua. Mi avoui chin, li j'anfian, l'avâv'on rinvarchô la lojike. Ouin, i dëjâv'on kë kan i vëgnâv'on shioeü pouëdzin dè ni, chpèchialamin li tsevët'è, i y'avaï kâkon dè mô, a maïjon. Mi l'è le kontruire ! Chë y'avaï kâkon dè mô, on dèvaï le vèyë tot'a la ni, avoui dè foua, u, dè tsandaïll'è. Chin, l'atrëyëv'è li tsevët'è, kontint'è dè vèr'è on moué pië bé, pouo atrapâ dè rat'è, u d'afir'è deïnch'è. Vouaï, vouo vaid'è, l'è a bië a konprindre !

À cause de leurs cris, de leurs sifflements, les chouettes, moyens ducs, chouettes hulottes, grands ducs, tous les oiseaux nocturnes étaient considérés comme diaboliques par les gens. Surtout les chevêches et les hulottes. Avec celles-ci, nos anciens avaient inversé les logiques. On disait que lorsqu'on apercevait ces oiseaux nocturnes, spécialement les chevêches, il y avait quelqu'un qui mourrait à la maison. Mais c'est le contraire ! S'il y avait quelqu'un qui était mort, à cette époque on devait le veiller toute la nuit avec une lumière ou des chandelles. Ce qui attirait les chouettes, tout heureuses de voir un peu plus clair, afin d'attraper des souris ou d'autres rongeurs. Aujourd'hui, facile à comprendre !

LES PETITS DIABLES DE LA *RÂPE DE KIEU*

Bernard Bessard, Le Bagnâ, Leytron (VS)

Li Diabla dè la Râpe dè Kieu

In sé tin li, li Laïtronin i z'avive onna pouaïre blu di Diabla dè la Rape dè kieu. Inô daraï Moutagnon, i l'avive on omoueu kè s'apèlâve Djan Pipète dè la Vignète, i l'avive on mayin inô a la Tasonaïre, i l'alâve inô le feürtin é l'eüton avoui li vatse pouo pâtura li prô.

I fazive asebïn on bio kouerti dézo le mayin, u i plantâve, dè tsou, dè bondanse é brâmin dè trifle, la kâve du mayin l'ère on mouê petchoude é pâ troua bïn isolâye pouo l'ivê, adon i fazive on grô bouegan dézo le mayin pouo katcha li trifle é li bondanse, i kovivre tô sïn avoui di fouoye é di marè pouo pâ lasié dzalâ, i mètive onna tôle dèsu.

Kin l'avive fouernaï dè remizié li bitche, é to mètu dézo le sotô, é kè tô sïn, l'ère in n'odre i mouesieve bâ tote li ni, a la maïzon dè Moutagnon pouo dremi, parskiè l'avive onna monstra pouaïre di Diabla dè la Râpe dè Kieu.
I paré kè sé Diabla-li, i fazive tote li ni onna prôsèsion dè la Ris a la Bionaïre in pasin pè Valèrèse, in fazin on tinpé du Diable.
Kin l'è arevô le feürtin, Djan Pipete dè la Vegnète, l'è partaï inô a la Tasonaïre pouo détarâ li trifle é

Les Petits Diables…

En ces temps-là, les gens de Leytron avaient une peur bleue des Petits Diables de la *Râpe de Kieu*. En haut derrière Montagnon vivait un homme qui s'appelait Jean Pipète de la Vignette, il avait un mayen à la *Tasonaïre*, il allait le printemps et l'automne, avec les vaches pour pâturer les prés.
Il entretenait aussi un beau jardin derrière le mayen, il plantait, des choux, des betteraves et beaucoup de pommes de terre, la cave du mayen était un peu petite et pas trop bien isolée pour l'hiver, il faisait un grand trou dessous le mayen pour cacher les pommes de terre et les betteraves, il couvrait tout ceci avec des feuilles, des marais pour pas les laisser geler et il mettait également une tôle dessus. Lorsqu'il avait fini de remiser les bêtes, tout mis sous le couvert et que tout cela était en ordre, il descendait à Montagnon pour dormir, car il avait peur, lui aussi, des Petits Diables de la *Râpe de Kieu*.

Il paraît que ces Diables-là faisaient toutes les nuits une procession de la *Ris* à la *Billionaire* en passant par *Valeresse* en faisant un bruit d'enfer. Quand arrivait le printemps, Jean Pipète de la Vignette repartait du côté de la *Tasonaïre*, pour déterrer

li bondanse du bouegan pouo li z' inkâvâ.
Inô din le mayin, sè aparsu kè l'avive brâmin l'odeu du mouefi é du rinfarmô, adon laï pouaï tô ébrakô, uvè pouorte é fènitre pouo aérâ.
Adon l'è partaï du lô du kouerti, pouo vêre se li trifle saraï bïn konsarvâye, tô d'on kou in aradin inô du lô du mayin, l'a fouotu onna monstra braya : Mame sopli ! Malédision ! L'a tè pâ yue on Diable a la fènitre du païle, on monstrè machïn avoui dè korne mi grôse, kè hleü don boueketïn. Adon Djan Pipete dè la Vegnète, l'a tan z'u pouaïre, kè sè vreya é l'a inmouodô, bâ a veule vê Moutagnon.
In arevâ bâ a la maïzon l'ère inkouo tô blu dè pouaïre é la keminsié a esplekâ u dzin sè kè l'avive yue inô li a la Tasonaïre, li dzin l'akieutâv'on tô épouovintô, parsk'in sé tin li, li dzin krèyev'on brâmin u sorsié, u revenan é u Diable.

Le lindèman dè sin, l'âruvè bâ on Degnèrin u fà dè Moutagnon pouo kièri du pan, l'a avoui prèdjé, le dzin dè Moutagnon, di Diabla dè la Tasonaïre é sè kè Djan Pipète l'avive yue inô li, adon l'a bin kafolâ in akieutin to sïn, l'a don keminsié a eksplèkâ, kè l'ère lui, in alin in tsan li tchievre inô Kouyoye, é in pasin dèvan le mayin le grô bouok, l'a yue la pouorte grôse uvèse, adon la pouaï mouesié dedin le païle é sè mètu daraï la fènitre, pouo aradâ bâ la planne, l'ère on monstre kouerieü, é du réste,

les pommes de terre et les betteraves cachées dans le trou, pour les encaver.
En arrivant là-haut, il s'est aperçu qu'il y avait dans le mayen beaucoup d'odeur de moisi et de renfermé, alors il a tout ouvert, portes et fenêtres pour aérer. Il partit alors du côté du jardin et, tout d'un coup, en regardant en haut vers le mayen, il se mit à crier : Maman au secours ! Malédiction ! Il a vu un Diablat à la fenêtre de la chambre, un grand monstre, avec des cornes aussi grosses que celles d'un bouquetin. Alors Jean Pipète de la Vignette a eu tellement peur qu'il s'est retourné et est reparti en courant très vite en bas vers Montagnon.

En arrivant à la maison, il était encore tout bleu de peur et il a commencé à expliquer aux gens ce qu'il avait vu en haut à la *Tasonaïre*, les gens l'écoutaient tout épouvantés parce que, en ces temps-là, les gens croyaient beaucoup aux sorciers, aux revenants et aux diables.
Et le lendemain de cette histoire, un Dugnerin arrive au four de Montagnon pour acheter un peu de pain, il entend alors les gens de Montagnon qui parlaient des Diablats de *Tasonaïre* et de ce que Jean Pipète de la Vignette avait vu là-haut, alors il a bien rigolé en écoutant tout cela et il a commencé à expliquer que c'était lui, en menant paître les chèvres au *Kouâye* et en passant devant son mayen, le gros bouc avait vu la porte du mayen grande ouverte et qu'il est entré dans la chambre et s'est mis derrière la

le tsevèrou l'a z'u brâmin dè péne a le fouotre feür du païle.

Kin li dzin, l'on apraï la veretô su li Diabla dè la Rape dè Keu, l'on tchui bin ri é sè son bïn fouotu dè Djan Pipète dè la Vignète.
Apri tô sïn, li dzin sè son teti môfiâ, kè l'ère l'Inkouerâ Marè, kè l'avive itô inô pouo épouordi li diabla avoui dè l'ivoueu bènaïte, mi la dja bin dè z'an dè tô sin. Adon di sè dzo li, l'on n'a pâ mi intindeu li tinpé di Diabla dè la Rape dè Kieu. I parê kè sé Diabla li, son tchui partaï inô pè le Merdinson inô dèsu Volaïdze !

fenêtre, pour regarder la plaine, que c'était un curieux et que du reste le chevrier avait eu beaucoup de peine à le ressortir de la chambre.
Quand les gens ont appris la vérité sur les Petits Diablats de la *Rape de Kieu*, ils ont tous bien rigolé.

Après tout ceci, les gens se sont toujours méfié que c'était le curé Maret qui était monté les chasser, avec de l'eau bénite, mais il y a bien longtemps de cela. Depuis ce jour-là, on n'a plus entendu le bruit d'enfer des petits Diablats de la *Rape de Kieu*, ils sont partis du côté du *Merdenson* sur Vollèges.

YVERDON, FÊTE DES PATOISANTS EN IMAGES









Valaisans à Yverdon, 2017. Photos Bretz..

LE CONDAMNÉ ET LE DRAGON

Henri Martin, Chamoson (VS)

Ô kondânô é ô dragon

Sin sè pâse din l'yâze dè St-Pierre de Clages.
È vieü conte djon kè dèvan kè la Losentze l'ûse fi dè fla iyâze on demi-caveau, gnou d'ûzave pâsâ à porte, mime dè dzo, sin fire bramin dè segne dè krouae, mi adon dè ni l'âere âtre tzouze onko. Fleü, pou, d'ayeü kè l'âvivon d'uzô intrâ apri kè l'âere ni son jamin reseürtâ ni vivin ni rnô...

Z'âvive disparû sin lachié dè trâse. L'incorâ asebïn devive prinde onnâ reserve d'osteye dèvan â ni pô ô kâ sè karkon l'avive manke dè sacrèmin. Fâlive preü kô moudo sâe z'û bramin valezan. L'ê â dere à fouè bin din ô kô pô teni tite à pârâye z'innui é pâ abandonâ û lière, û lenzerde é û kroué z'espri flâ iyâze yô ô diâble trionfâve sû ô Bon Djou.

On dzo ârevâve di Chon on seüdâ kè vegnive dè sè fire kondânâ â mô pô âvâere tchouâ son kapetène. Viâ dè môdir à société, ô coupable pre à rezoluchon dè rindre flâ rnô ûtele à kârkè tzouze. Deminde à pâsâ à ni din flâ iyaze pô âtindre ârdâmin ô dondjié é lô bravâ sè fâlive. L'ê avoui jouè kè fû aksèptâ à propozichon mime kô kondânô l'â demindô d'itre lachié in viâ sè l'ârevâve vinkeü dè flâ épreüve.

Le condamné et le dragon

Cela s'est passé dans l'église de St-Pierre de Clages.
Les vieux contes disent qu'avant que la Losentze ait fait de cette église un demi-caveau, personne n'osait passer la porte, même de jour, sans faire beaucoup de signes de croix, mais alors de nuit c'était autre chose encore. Ceux, peu d'ailleurs, qui avaient osé entrer après qu'il soit nuit ne sont jamais ressortis ni vivants ni morts... Ils avaient disparu sans laisser de traces. Le curé aussi devait prendre une réserve d'hosties avant la nuit si jamais quelqu'un avait besoin de sacrements. Il fallait vraiment que le monde soit beaucoup valaisan. C'est-à-dire la foi bien dans le corps pour tenir tête à de pareils ennuis et ne pas abandonner aux lierres, aux lézards et aux mauvais esprits cette église où le diable triomphe sur le Bon Dieu.
Un jour arriva de Sion un soldat qui venait de se faire condamner à mort pour avoir tué son capitaine. Loin de maudire la société, le coupable prit la résolution de rendre sa mort utile à quelque chose. Il demanda à passer la nuit dans cette église pour attendre ardemment le danger et le braver s'il le fallait. C'est avec joie que fut acceptée cette proposition même que le condamné avait demandé à être

Onnâ ni d'eüton, l'ômô intre din l'iyâze ârmô dè son mouskè. Sè mètû à dzonâe pô preyé é âchetou demindâ pardon û Bon Djou du krime kè l'âvive entrènâ à flâ kondânâchon. Pindin onnâ vouèrbe, l'ê veneü bramin tôpe é din ô silinse dè flâ iyâze ô seüdâ âvouive kè é z'âele di râtâ-vôlive. A ouè-t-eüre, on tinpé min mele tegniè brinlâve l'édifese. lnsârvâdjiâ pouâe guidô pè on instin dè viâ, l'ômo trôte vè onnâ porte laterâle kè vegneve din l'iyâze âvoui flin mârtze, mi dékoute à porte onnâ man, nârveüze, sètze, yâsâe, l'âpeye pè ô poignè. Dèvan d'âvâerè rin yû ô seüdâ l'â tchû inânimô sû â darâe mârtze. Kan l'ê reveneü â lui, l'â yû onnâ fene blantze é totè voilâe kè tegneve teti ô poignè. - Onnâ morte !... - Sè de.

laissé en vie s'il arrivait vainqueur de cette épreuve.
Une nuit d'automne, l'homme entra dans l'église armé de son mousqueton. Il s'est mis à genoux pour prier et surtout demander pardon au Bon Dieu du crime qui l'avait entraîné à cette condamnation. Pendant un moment, c'est venu très sombre et, dans le silence de cette église, le soldat n'entendait que les ailes des chauves-souris. À huit heures, un vacarme comme mille tonnerres secoua l'édifice. Apeuré et puis guidé par un instinct de vie, l'homme courut vers une porte latérale qui venait dans l'église avec cinq marches, mais à côté de la porte une main, nerveuse, sèche, glacée, l'attrapa par le poignet. Sans avoir rien vu, le soldat est tombé inanimé sur la dernière marche. Quand il est revenu à lui, il a vu une femme blanche et toute voilée qui lui tenait toujours le poignet. - Une morte !... il se dit.

- Ouin, si môrte di lontïn, repon ô fantôme. Te m'â mime pâ kôgnû, bin kè si tà mârâene. Vegne pâ ikiê pô tè fire pouâere, mè pô te sôvâ à viâ. Sâe sin kè t'ârûve é kogne é râezon pôrke ti ikiâete. L'âe te bâye on arme; pouâe de : - Vouârde ton fojié â l'épôle, mi prin sise din à man. Vouôre âkutâ-mè :
- A dje-z-eüre, din on monstre tinpé, on sâbâ du diâble, va vèni on énorme dragon môzenâ dé tchui é koin dè l'iyaâze, mi pâ é z'étzèlâe du flotché, l'ê li kè te vâri tè kâtchié, âchetou preseme, é pâ avâere pouâere.

- Oui, je suis morte depuis longtemps, lui répond le fantôme. Tu ne m'as même pas connue, bien que je sois ta marraine. Je ne viens pas ici pour te faire peur, mais pour te sauver la vie. Je sais ce qui t'arrive et je connais la raison pour laquelle tu es ici. Je te donne une arme... Et puis elle dit :
- À dix heures, dans un énorme bruit, un sabbat (sorcellerie) du diable, il va venir un énorme dragon chercher dans tous les coins de l'église, mais pas dans les escaliers du clocher, c'est là que tu iras te cacher, surtout pense, et n'aie pas peur.

- A miéni, à bitche seüre âsebïn din on mime tinpé. Mozene dè nové tchui é koin mime é z'étzèlâe du flotché âdon te tè kâtcheri din é z'étzèlâe dè chêre.

- À minuit, la bête sortira aussi dans un même bruit. Elle cherchera de nouveau dans tous les coins même dans les escaliers du clocher; alors tu te cacheras dans les escaliers de la chaire.

- A dâevè z'eüre, revin fire on tô. Pouâe radèrâe din é z'étzèlâe dè chêre. Adon fodrâe tè fofilâ din l'étzèlâe di z'ôrgue, vâ pâ dè sé bié sé kou.

- À deux heures, [le dragon] reviendra faire un tour. Et puis, il regardera dans les escaliers de la chaire. Alors, il faudra te faufiler dans les escaliers des orgues, il ne va pas de ce côté cette fois.

- A kâtre eüre, i seür pô ô dârâe kou, fâri à nové ô tô dè l'iyâze sin ublâ tchui é z'étzèlâe, âdon te tè postèrâe sû é mârtze du mêtre-ôtel kè l'â pâ ô drâe d'âprotchié min dè dje pâ. Sè vin pâ pié prôtze, beüdze pâ, mi sè ô kontrire, brètche â t'âpyé, treye desû âvoui ô fojié. Tâtze dè pâ lo jibâ. L'ê tô sin kè n'âvive à tè dere. Râpâlâ-tè bin tô sin kè ti de, kâr à mindre èreü peü tè pèdre. Djou sâe âvoui-tè !

- À quatre heures, il sortira pour la dernière fois, il fera de nouveau le tour de l'église sans oublier les escaliers, alors tu te posteras sur les marches du Maître-Autel qu'il n'a pas le droit d'approcher à moins de dix pas. S'il ne vient pas plus près, ne bouge pas, mais si au contraire, il cherche à t'attraper, tire dessus avec le fusil, tâche de ne pas le rater. C'est tout ce que j'avais à te dire. Rappelle-toi bien tout ce que je t'ai dit, car la moindre erreur peut te perdre. Dieu soit avec toi !

Apri sin, ô fantôme l'â fôtû ô kan.
Vè dje z'eüre ô kondanô sui é konsè dè marâene. Sè tèneü û koin dè z'étzèlâe du flotché. L'â âvoui on tinpé monstre, âdon on bre dragon âvoui dè ékâye lemeneüze kè permètive dè tô vère. On monstre seürti dè sâkresteye, fi ô tô dè l'iyâze in dje menete ranpâve âvoui pâene.

Après, le fantôme est parti.
Vers dix heures le condamné avait suivi les conseils de sa marraine. Il s'est tenu au coin des escaliers du clocher. Il a entendu un énorme bruit, alors un vilain dragon avec des écailles lumineuses qui permettaient de tout voir. Un monstre est sorti de la sacristie, il a fait le tour de l'église en dix minutes, il rampait avec peine.

A miéni, mime mâneüvre, mi sin kou l'ê itô vèr di bié di z' étzèlâe du floteché é l'â lâchiâ don bié fleü dè chêre yô ô seüdâ l'âerè.

À minuit, même manœuvre, mais cette fois il est allé vers les escaliers du clocher et il a laissé ceux de la chaire où était le soldat.

A dâevè z'eüre mime sâbâ, sin vère l'étzèlâe di z'ôrgue.
Infin à kâtre eüre du matïn, ô kondanô drâe sû à pié ôte mârtze dè l'ôtel, vi dè nové seürti ô monstre kè mozenâeve tchui é z'étzèlâe, pouâe ârûve dû bié dè l'ôtel. Kan l'a yû l'ômô, l'â pâmi pinsô kè devive pâ vèni vè l'ôtel, l'â pâsô à lemete pârmize.

Mime âvoui tôte é z'émôchon kè l'â z'û, ô seüdâ fi âpâle à tô son sin-frâe. Vize drâe sû a titè prinsepâle, onnâ grôse é bretâ titè kè sè drèchâeve intrè-mié d'onnâ sovélô d'âtre. Ô koù parti, onnâ monstre fomâe kè sônive kroué sè solêvô pouâe à ni l'ê reveneüte din l'iyâze, yô l'inrèyeve à ârbèyé. Apri tôte fleü z'érnôchon ô seüdâ l'â tchû évânoui. Tô tzôpou à vapeü l'ê pârtâetè, é vè sâe z'eüre kan ô sôneü dè l'anjeluse intrâeve in kreblin, ô seüdâ fû désonô pouâe sè lèvô é l'â de kè l'âvive râtzetâ à fôte é tô ô moude fû kontïn.
Di sé tin é bigote peüde, sin âvâere pouâere, dè ni min dè dzo, âlâ in l'iyâze. L'â pâmi ké râtâ-volive kè fon dè tinpé din l'iyâze dè St-Pierre de Clages.

À deux heures même sabbat, sans voir les escaliers des orgues.
Enfin, à quatre heures du matin, le condamné, droit sur la plus haute marche de l'Autel, voit de nouveau sortir le monstre qui fouillait tous les escaliers et puis arrive du côté de l'Autel. Quand il a vu l'homme, il n'a plus pensé qu'il ne devait pas venir vers l'Autel, il a dépassé les limites permises.
Même avec toutes les émotions qu'il a eues, le soldat fait appel à tout son sang-froid. Il vise droit sur la tête principale, une grosse et vilaine tête qui se dressait au milieu d'une quantité d'autres. Le coup est parti, une énorme fumée qui sentait mauvais s'est soulevée et puis la nuit est revenue dans l'église, là où il commençait à faire jour. Après toutes ces émotions, le soldat est tombé évanoui. Tout doucement la vapeur est partie, et vers six heures quand le sonneur de l'angélus entrait en tremblant, le soldat fut réveillé et puis il s'est levé et il a dit avoir racheté sa faute et tout le monde fut content. Depuis ce temps-là les bigotes peuvent, sans avoir peur, de nuit comme de jour, aller à l'église. Il n'y a plus que les chauves-souris qui font du bruit dans l'église de St-Pierre de Clages.



Valaisans à Yverdon, 2017.
Photo Bretz.

ANIMAUX FABULEUX À SAVIÈSE

Julie Varone, Savièse (VS)

Il faut se plonger dans les contes et légendes de Basile Luyet (1897-1974) pour rencontrer ces animaux fabuleux, ces monstres, ces humains changés en animaux qui peuplent les histoires racontées dans les veillées, légendes faisant trembler de peur les enfants ou incitant les ados à rentrer à la maison avant la nuit.

I chenegóouda. Quand elle agit, on entend « des clochettes, des chats miauler, des chiens japper, des corbeaux croasser ». Personne n'ose sortir pour voir ce que c'est, mais, après son passage, tout est haché. Pour s'en préserver, il faut réciter l'évangile.

I vouivra. Cette bête très allongée qui passe d'un glacier à l'autre, a un petit chapeau d'or qui illumine tout sur son passage.

E tsooua chën téita. Les chevaux sans tête et les cavaliers sans tête. Ces chevaux hachent aussi tout sur leur passage. Si celui qui porte des « forts bénits » sur lui est préservé, lors du passage de cette troupe, il ne fait pas long à tomber malade et à mourir.

I grou tsooua broun. Le grand cheval noir qui traversa d'un seul bond, un monticule, une route et un ruisseau et qui fit tant de dégâts dans les champs de blé et pourtant, le lendemain on ne remarqua rien.

I monstro dou Pon-Nou. Le monstre du Pont-Neuf qui marchait à contre-courant dans le lit de la Morge.

I tsate pochéda. Le chat possédé. Ce chat d'habitude si gentil, sauta à la gorge de sa jeune maîtresse quand celle-ci revint de confession et l'étrangla.

I groucha charpin. Le gros serpent enroulé, gros comme une grande jatte à crème qui regarda avec de si gros yeux le chasseur que celui-ci prit peur et s'enfuit.

I rin.näa kye l'aïé a téita dou tsataouan. Le renard qui avait la tête du juge, les beaux **danseurs aux pieds de vaches**. Toutes ces histoires racontant l'intervention du diable illustraient des punitions et servaient d'avertissement.

ANIMAUX FABULEUX

André Lagger, Ollon-Chermignon (VS)

Lo dragôn, le dragon

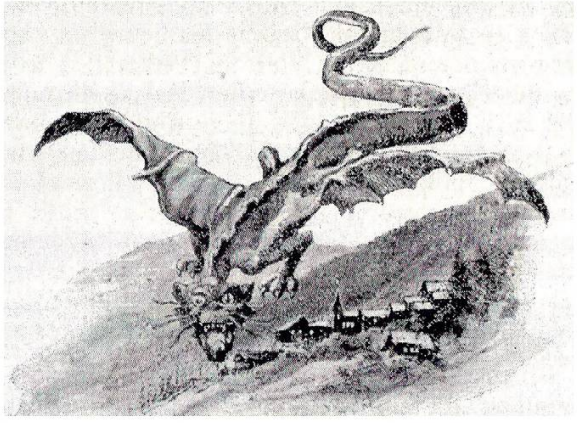


Lo dragôn dè Chén Zoûrzo, le dragon de Saint Georges; l'armoirie de l'ancienne Commune de Chermignon (01.01.1905 - 31.12.2016) représente Saint Georges sur un cheval blanc terrassant un dragon. Depuis le 01.01.2017, suite à une fusion, la nouvelle Commune de Crans-Montana (11'000 habitants) comprend les anciennes Communes de Chermignon, Montana, Mollens et Randogne.

La bourgeoisie de Chermignon fête Saint Georges, son Saint patron, chaque année le 23 avril. (cf. L'AMI DU PATOIS, N° 162, décembre 2015, pages 85-86 et ADP N° 163, avril 2016, pages 20, 21, 22)

Lo dragôn dè Naters, le dragon de Naters

« Tout près du village actuel de Naters, s'ouvre dans le flanc du rocher une caverne noire et profonde. » Une légende raconte qu'un dragon en avait fait sa résidence. « Chaque jour, il dévorait ou une pièce de bétail ou un berger du voisinage. En vain, avait-on essayé tous les moyens imaginables pour s'en débarrasser. » Or, un forgeron commit un crime qui lui valut sa condamnation à mort. A la veille de l'exécution, il déclara que si on lui promettait la vie sauve, « il s'offrait à attaquer le dragon et à mettre un terme à ses rapines ». On lui en fit la promesse. Avec une barre d'acier, il fabriqua une épée qu'il trempa dans les eaux glacées du Rhône. « Il fit annoncer, au son de la trompe, dans tous les hameaux voisins, qu'à tel jour il irait attaquer le monstre dans sa retraite ». Le moment venu, « il prit son épée à la main et s'achemina vers la caverne du dragon. Le monstre, replié sur lui-même, était tapi dans son antre. La vue de l'audacieux le fit sortir ; d'un bond, il s'élança, et les spectateurs n'oublièrent jamais le hurlement qui s'échappa de sa gorge enflammée. Le forgeron, inébranlable dans sa résolution, leva son arme et, quand elle retomba, on vit un filet de sang noir jaillir de la poitrine du



dragon. » [...] « Le dragon s'enroula autour de lui (le forgeron), cherchant à l'étouffer sous les étreintes de ses anneaux ; mais le forgeron leva le bras et frappa encore de son glaive. »
« Enfin le calme se fit : les deux combattants étaient épuisés. On s'en approcha en tremblant et on constata avec bonheur que l'homme, quoique évanoui, était vivant, et que le dragon était mort. Le forgeron fut ranimé et on le porta en triomphe au village, qui, en souvenir de ce combat à jamais mémorable fut appelé Naters *(Natter,* vipère).
Résumé A. Lagger, Roger de Bons. Tiré du Livre de Lecture à l'usage des Écoles primaires du canton du Valais. Cours moyen et supérieur. Dépôt du matériel scolaire, Sion 1947.

Autres noms d'animaux fabuleux

La ouîbra, la ouîgbra, (du lat. *vipera)* immense serpent ailé portant, selon la légende, une couronne d'or ou de diamants sur la tête. Gîtes favoris : éboulements, crevasses, grottes... [...] « au fond de la large crevasse, une grotte où coule perpétuellement de l'or en fusion. » (Marie Troillet – Mario 1886)

Note historique : site internet de la Commune de Vouvry
Le blason de Vouvry est coupé de gueules à l'aigle de sable becquée, languée et membrée d'argent, chargée en cœur d'une croisette d'argent et d'azur à trois étoiles d'argent.

La ***Vouivre***, effigie des armoiries de la commune de Vouvry qui, selon la légende aurait été construite sur le lieu même où ce monstre fut tué par un pâtre caché dans un tonneau en la dépouillant de la pierre phosphorique dont sa tête était parée.
Est-ce là l'origine du nom de notre village ?
La Vouivre aurait peut-être inspiré les diverses appellations connues entre 1017 et 1771 à savoir : Vubreius, Wowreia, Vaubreum, Vuvrium, Ovrie, Vurie, Wury, Wuvrie, Vouvriacum, Vavuri, Vauvrier, Vauvry, Vouvray, selon que l'influence soit germanique ou latine. Mais cette Vavria ou Wavra, c'est toujours la même terre et le mot veut dire qu'elle est en friche, à l'état sauvage, à conquérir et en voie de l'être.

Chèrvèlîre, n.f. lynx, loup-cervier ; bien réel, mais disparu de longue date dans la région, il n'apparaissait qu'en tant que bête fantastique ou imaginaire. « Il a fallu la réintroduction des lynx en Suisse ou leur mise sous protection vers la fin du XXe siècle, dûment relatées par les médias, pour leur faire reprendre leur place dans le bestiaire réel. » *Rose-Claire Schüle, Les vouivres dans le ciel de Nendaz, 2011.*

ANIMAL DE COMPAGNIE OU FABULEUX ?

Gisèle Pannatier, Evolène (VS)

Animal de compagnie ou animal fabuleux ?

Les personnages fabuleux et les animaux fantastiques peuplent les récits oraux qui se transmettent dans une communauté. À Évolène, ***lù béithe déi Lyavîre*** suscite l'effroi. Il s'agit d'une bête non identifiée, que nul ne sait décrire, et qui est désignée par le nom générique, *béithe*, complété avec le nom du lieu où elle vit, *lè Lyavîre*, qui sont des éboulis. *Lù béithe déi Lyavîre* se manifeste sporadiquement par des cris qui se prolongent longuement dans la nuit et, lorsqu'on les entend, on comprend que la mort rôde dans les alentours. Ainsi en est-il encore d'animaux, tels que le renard ou la chouette, qui, s'ils se rapprochent de l'homme, sont des annonciateurs de la mort. Dans la culture évolénarde, les animaux assument aussi la fonction de médiateurs qui introduisent une autre dimension, comme dans cette histoire où la frontière entre le réel et l'imaginaire s'estompe.

Mì èn dèrrì îre lù kothùma dè rèstà óou mayèïn d'óoutòne è na partchyà dè l'ùvê, dóou tèïn déi féithe dè Tsalènde. Ounn ùvê kè dóou frâre kajùnâvon lo nourrìn óou mayèïn, kann an joùk abèrà, fô tù pâ kè lù mî bèla déi tóoure lù toûrne pâ é lo bóouk, lù ch'èssàpe dóou lâ dè la mountànye. Îre lù veùlye dè Tsalènde. Lù prùmyè déi frâre, lù mi reboùste, l'apèle, mâ lù béitha lù kontùnùe choùk. Adòn lù lù pàrte dèrrì pò la tornà règruvà. Mâ lù tóoura lù trakóoule choùk kan lù Pîrro a dè pèïna a fonsà choùk la néik.

Autrefois, on avait l'habitude de rester au mayen en automne et une partie de l'hiver autour des fêtes de Noël. Un hiver, alors que deux frères s'occupaient de leur troupeau au mayen, après qu'ils eurent abreuver les bêtes, voilà-t-il pas que la plus belle des génisses ne rentre pas à l'étable, elle fuit en direction de l'alpage. C'était la veille de Noël. Le frère aîné, le plus robuste, l'appelle, mais l'animal continue de monter. Aussitôt, il part à sa poursuite pour le ramener. Mais la génisse s'éloigne vers les hauteurs alors que Pierre a de la peine à marcher dans la neige.

Tò d'oun kò, é lo bùsse dè la mountànye, pou pâ mi féire oun pâ, lù Pîrro réiste péithro lé; a byó afrovà, pâche pâ lo bùsse. Komprèn pâ chèïn ke chè pâche. Îre koùme oûgche igthà

Tout à coup, vers le bisse de l'alpage, il est incapable de faire un pas, Pierre reste immobilisé à cet endroit; il a beau essayer, il ne franchit pas le bisse. Il ne comprend pas ce qui se

tsèrnà. Yù frùn pè rèvriyè è toùrne bâ é lo peùlyo. Lù dóou frâre van chè koûchyè.

Óou chèkréi dè la nêitt, lù pòòrta dóou peùlyo lù ch'oûvre, ùntre oun grô bòk kù va koùntre l'ómo. Kan lù mi zóvoueùno, lù mi fèblètt arréithe lo bòk, lù bòk tchyètt. Mâ lù béithe l'atàke rèïn ke lo Pîrro, lù tsèrke pâ dè féire dè mâ a l'âtro. Tòta la nêitt èth achènn. Anfèïn kan chè mètt a chonà l'anjyelùs, lù bòk choûrte.

Lù tóoura l'è pâ tornâye bâ. Avoué oun parènn, lù prùmyè déi frâre toûrne partì la tsèrkà. Lù koujìn file choùk, mâ, parì koùme la veùlye, kann arrouon é lo bùsse dè la mountànye, lù Pîrro pou pâ mi féire lo mèïndro pâ. L'âtre chyou cha vàye. Tò pèr oun byó moumàn, lè tsàmbe dóou Pîrro lè chè dègòrdon è ch'amòde choùk chù la mountànye. Lù dóou-j-ómo chyoûvon lè pachâye dè la tóoura tan k'é lo kouvouê, mâ a pâr déi pachâye dè la tóoura, lé a dè mi putíkte pachâye… Lù koujìn ùntre óou kouvouê è lù Pîrro atèn dèfoûra. Chèïn ke ch'è pachà adònn, nyoun lo châtt, lù Pîrro a kopà kour éi kèchyònch è a tozò dùtt : chon dè tsóouje k'oun dèvîgje pâ.

passe. C'était comme s'il avait été charmé. Il finit par s'en retourner et redescend à la maison. Les deux frères vont se coucher.

Au milieu de la nuit, la porte de la maison s'ouvre, un grand bouc entre et se dirige vers l'homme. Chaque fois que le plus jeune, le plus faible arrête le bouc, le bouc tombe. Mais l'animal n'attaque que Pierre, il ne cherche pas à nuire à l'autre. Toute la nuit se passe ainsi. Enfin, au moment où l'angélus commence à sonner, le bouc sort.

La génisse n'est pas rentrée. Accompagné d'un cousin, le frère aîné repart la chercher. Le cousin marche aisément, mais, comme la veille, au moment où ils atteignent le bisse de l'alpage, Pierre ne peut plus faire un seul pas. L'autre continue son chemin. Tout d'un coup, les jambes de Pierre se dégourdissent, il avance sur l'alpage. Les deux hommes suivent les traces de la génisse jusqu'à l'étable de l'alpage, mais à côté il y avait des traces plus petites… Le cousin entre dans l'étable tandis que Pierre attend à l'extérieur. Ce qui s'est passé à ce moment-là, nul ne le sait. Pierre n'a jamais répondu aux questions et n'a cessé de répéter : ce sont des choses dont on ne parle pas.



Yverdon-les-Bains, 2017. Photo Bretz.

Le dragon volant

Les rédacteurs du DPB :
Gisèle Pannatier, Eric Flückiger et Raphaël Maître

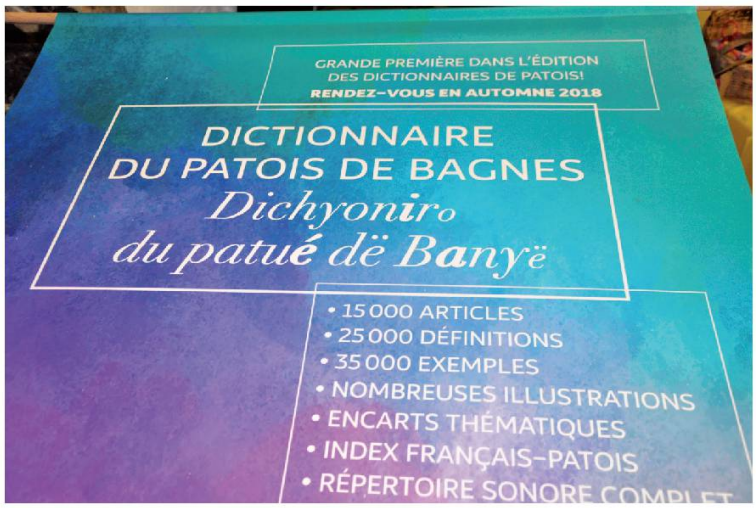
Le dragon dans les patois et dans le Dictionnaire du patois de Bagnes

Le dragon nourrit fortement l'imaginaire collectif et invite l'homme du XXIe siècle à se plonger dans l'histoire culturelle. Peut-être s'est-il retiré du monde contemporain, comme le constate un habitant de Vérossaz : *On sa pâ yô l on passó vóra lou dragòn ke y avè hyeu-z-an*, on ne sait pas où ont disparu maintenant les dragons qu'il y avait autrefois (*Glossaire des patois de la Suisse romande*, tome V/2, article *dragon*, page 927).

Animal fabuleux, il est pourtant bien vivant dans le discours mémoriel des patoisants romands et savoyards, en particulier dans le Jura, en Gruyère, dans le Valais romand, dans les Alpes vaudoises, à Sassel où le dragon figure le gardien du trésor. En effet, selon le *Glossaire des patois de la Suisse romande*, à Charmoille *è y èvè ènn foua un dragòn ke vadjè èn trèzoûe dèn ènn bâm*, il y avait une fois un dragon qui gardait un trésor dans une caverne. Et aux Ormonts, c'est *dèrâi na dèléze dè fèr*, derrière une porte en fer, que le dragon garde le trésor d'Aigremont.

Défenseur du trésor, le dragon se caractérise surtout par ses attributs indispensables que sont la promptitude et la vigueur. Aussi le patoisant de Bagnes utilise-t-il volontiers deux comparaisons recensées dans le *Dictionnaire du patois de Bagnes* (*DPB*). L'une précise la modalité d'un mouvement: *sœutâ kom' on dragon*, foncer comme un dragon; la seconde qualifie une attitude colérique: *fyè kom' on dragon*, vif comme un dragon.

Monstre légendaire, le dragon apparaît sous différentes formes dans les récits. En particulier, à Savièse circule l'histoire *dou dragòn kè l'a-îe cha téite*, du dragon qui avait sept têtes. Dans les légendes du Val d'Anniviers, la belle est transformée *èn dragòn garnìk d'èfîne*, en dragon couvert de piquants. Comme les lacs d'altitude lui offrent sa



Poster à Yverdon-les-Bains, 2017. Photo Bretz.

demeure favorite, il n'est guère surprenant de le voir s'introduire aussi dans les noms de lieux. De fait, *la Gode du Dragon*, la Gouille du Dragon se trouve à Bourg-Saint-Pierre.
Si les dragons terrestres étaient autrefois répandus partout, un dragon ailé plus rare vivait aux Bois dans le Jura, ainsi que dans le Bas-Valais à Leytron, dans la vallée du Trient et au Châble. Un article du *Dictionnaire du patois de Bagnes* renseigne sur l'animal fantastique qu'est le dragon terrestre et, de surcroît, sur le dragon volant. Le voici.

*drag**on***
{du français *dragon*}

I. N. m. **1°** ◆ Dragon, monstre fabuleux fréquent dans les légendes alpines. ► COMPAR. ◇ *Fyè kom' on drag**on***, bouillant, vif, colérique, litt. fier comme un dragon [GAB]. ◇ *Sœut**â** kom' on drag**on***, réagir avec vivacité, litt. sauter comme un dragon [GAB]. **2°** ◆ FIG. Femme acariâtre, méchante. ◇ *On vëret**â**blo drag**on***, un vrai dragon, se dit d'une femme insupportable [CAS].

II. Élém. de loc.

– *drag**on** vol**an*** N. m. ◆ Monstre légendaire, ailé et amphibie, qui porte une longue queue lumineuse et auquel on assigne comme demeure favorite les hauts lacs des Alpes. ◇ *E dyon k'é drag**on** vol**an** e voy**a**dzë jam**è** sin on trëz**ò** ë k'ô dëp**ô**zë k**on**tre on gol**i** kan ë ke pl**on**dzë*, on dit que le dragon volant ne voyage jamais sans un trésor et qu'il le dépose au bord des lacs avant d'y plonger [COU]. ◇ *E di k'a yu o drag**on** vol**an**: ë sòrt**ai** du gol**i** di Vé ë ë al**ô** s'ék**on**dre ded**in** sé dë Tsanp**é**!* il dit qu'il a vu le dragon volant: il est sorti du lac des Vaux et est allé plonger dans celui de Champex [COU].

RÉFÉR. *GPSR* sous *dragon*, *FEW* 3 sous *draco*. (GP)

Le *Dictionnaire du patois de Bagnes* a déjà été présenté aux lecteurs de L'AMI DU PATOIS (dans les numéros 139 et 147), et son élaboration sera bientôt terminée. Ses articles évoquent d'autres créatures et personnages fabuleux, en fournissant des informations non seulement linguistiques mais également culturelles. Encore quelques mois de patience, et ils seront à lire.

COLOUVRE ET DRAGON EN PETIT-BUGEY

Charles Vianey, Grenoble (Savoie)

Chu la pyò du Kolouvre

pyò : trace d'un animal, pyô : peau

L'an passò u ma dè déssanbre d é parlò du Sharfareû on pti mon dè Zharbé è du kolouvre na sarpè k a dèz òlè. U lèvan du Sharfareû y a na seursa : la fontan-na du kolouvre. Y è teu s kè d é pwi savé chu chô bétyan.

Du koté du kushan y a dou pti molòr kè sèrvon d apoyon u Sharfareû : l Pti è l Gran Molòr Pyélyeu. A Zharbé ul apélon na pyèlye s k a San Meûri neuz apélon na keurtaroula. Pyélyeu è pyèlye sè rsèblon mè i sar pò séryu d èsplekò kè le Molòr Pyélyeu è le molòr a lè keurtaroulè.

De chévin k y évè on lyin ètrè lè pyèlyè è lè sarpè mè sè poché mè rapèlò ègzaktamè s k i ta. D é fni pè rgardò dyè on grou dikchenér patyué è vèka s kè d é treuvò : y a kôkè kemennè dè noutra réjyon yeû kè la keurtaroula, la libèlula è la konpleuva s apélon pyô dè sarpè. Pè la keurtaroula : pyeu de sarpin, pè la libèlula : pyu de sarpin, pè la konpleuva : pyouy a sèrpan, pyeuyeuza, sarpan pyeuyeuza. Pt étè parka lè pyô abadné dè lè keurtaroulè è dè lè libèlulè rsèblon a dè pti bokon dè pyô dè sarpè è parka la pyô dè la konpleuva è danzhéruza a toshiyè.

Sur les traces du Colouvre

Sur le côté est du Mont Charfarou (commune de Gerbaix), il y a une source appelée fontaine du colouvre, le colouvre étant un serpent ailé. Je n'ai pu obtenir d'autres détails de la patoisante : le reste de la légende était déjà tombé dans l'oubli.

Sur le côté ouest du Charfarou, deux modestes épaulements s'appellent ***l Pti è l Gran Molòr Pyélyeu***. En patois de Gerbaix ***on molòr***, un mollard est une butte rocheuse et ***na pyèlye*** une courtilière. Il serait cependant peu raisonnable de traduire par Mollard «Courtiliéreux» c'est-à-dire butte rocheuse aux courtilières.
Selon le Glossaire des Patois Francoprovençaux (§ 7611, 7615, 8317), en quelques rares points du domaine linguistique francoprovençal, des mots voisins de ***pyèlye*** peuvent signifier courtilière, libellule ou salamandre. A Foissiat et à Boz (Bresse) ***pyeuyeuza, sarpan pyeuyeuza*** et ***pyouy a sèrpan*** désignent la salamandre ; à Matafelon (Bugey) ***pyeu de sarpin*** la courtilière, à Montrigaud (Drome) ***pyu de sarpin*** la libellule. Pour chacun de ces animaux on retrouve l'appellation «peau de serpent» : la peau de la salamandre est vénéneuse et les exuvies de courtilière et libellule peuvent faire penser à des fragments de peau de serpent.

Finòlamè Molòr Pyélyeu veû probòblamè dirè molòr a lè sarpè ou a la sarpè. È parka pò molòr u kolouvre ? Si y a na fontan-na a son non, i pou bè y avé on mòlòr kè sè rapélè dè lui…

Donc ***Molòr Pyélyeu*** signifie probablement butte rocheuse aux serpents ou peut-être à un seul serpent : le colouvre.

Un serpent ailé ressemble à un dragon. La paroisse de Gerbaix étant sous le vocable de Saint Georges (qui terrassa le dragon), on peut se demander si la légende du colouvre est née du dragon de Saint Georges, ou si Saint Georges a été choisi comme protecteur de la paroisse à cause de la légende.

2. Dragon

La partie nord du chaînon du Tournier, dont fait partie le Charfarou, semble liée au dragon de façon ancienne et multiple :

- châteaux de Montdragon à Saint-Genix et de la Dragonnière à Yenne (sud et nord).
- Saint Georges protecteur des paroisses de Gerbaix et Champagneux (est et ouest).
- selon un auteur qui ne donne pas ses références le Tournier aurait été appelé, il y a longtemps, Mont Dragon.

Mais s'agit-il du dragon des légendes ou d'un homme de ce nom ? Le rôle de Saint Georges oriente plutôt vers la première hypothèse.

YVERDON EN IMAGES







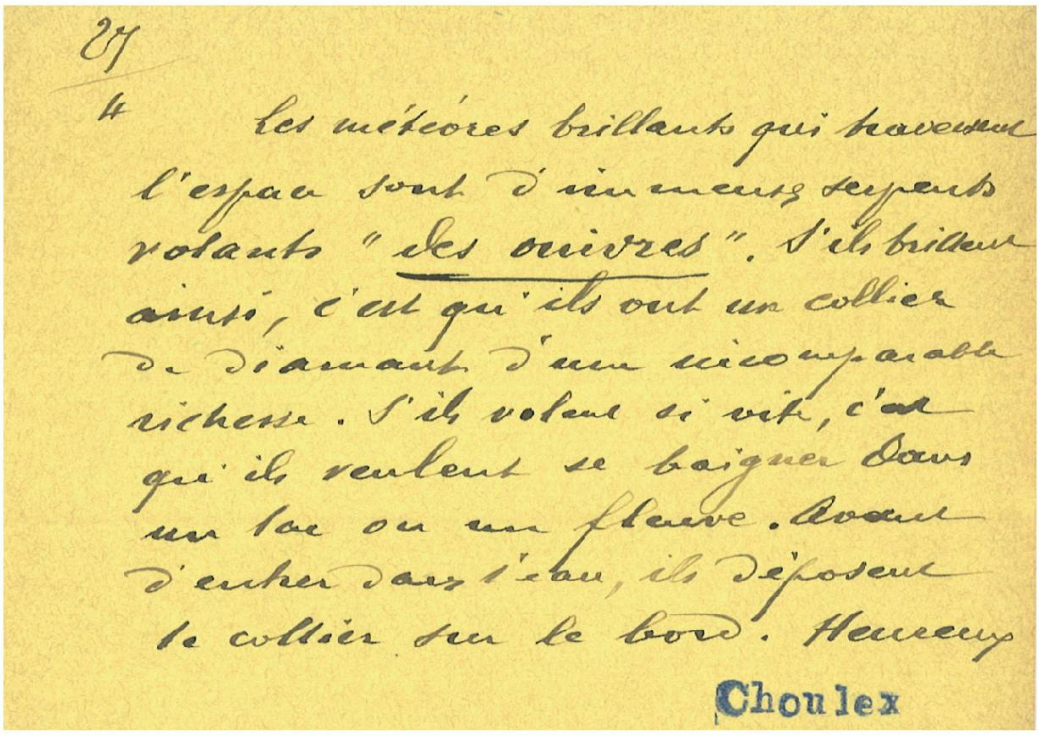
Célébration œcuménique au Temple d'Yverdon-les-Bains, dimanche 24 septembre 2017. Photos Bretz.

De la fée à la vouivre dans le GPSR

Christel Nissille, rédactrice au GPSR (NE)

Il est question de plusieurs contes ou croyances mettant en scène un serpent fabuleux, créature monstrueuse ou résultat de la transformation d'une personne, dans les matériaux utilisés pour rédiger le *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR). Ceux-ci sont issus pour majeure partie d'une enquête par correspondance faite au début du XXe s. auprès de plus de 200 témoins répartis dans toute la Suisse romande. De ces éléments sont tirées non seulement des informations linguistiques qui nous renseignent sur les patois, mais aussi des connaissances se rapportant aux réalités traditionnelles véhiculées par les dialectes et leurs locuteurs, double but poursuivi dès les débuts du projet et exprimé dans l'introduction au premier tome du *Glossaire* (1924, p. 14) :

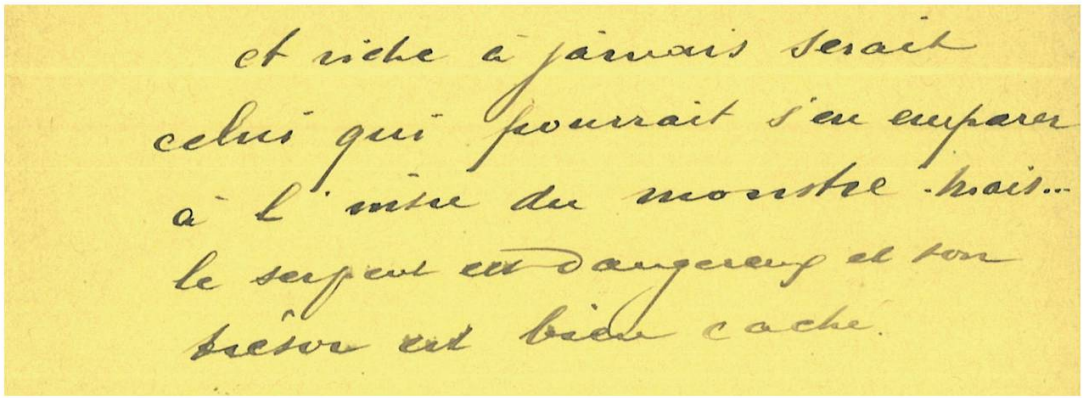
> « Le *Glossaire* se propose de n'être pas seulement un recueil de mots, mais de conserver aussi le souvenir des choses. C'est là la raison d'être de la rubrique 'Encyclopédie', qui termine un certain nombre d'articles. Tout ce qui a trait aux mœurs, au folklore, aux institutions caractéristiques, tous les objets, les occupations et les méthodes de travail qui donnent au pays romand sa physionomie originale font, si possible, l'objet d'aperçus ou d'exposés très condensés, qui sont rattachés au vocabulaire. Lorsqu'il n'y a pas matière à une rubrique spéciale, les remarques de cette nature se combinent avec l'explication des sens ou avec l'historique ».



Ainsi, un article du *Glossaire* détaille non seulement les formes que prend le mot dans les différentes régions de Suisse romande mais aussi et surtout ses sens agrémentés d'exemples, de croyances et de proverbes qui renseignent sur la vie linguistique et culturelle de l'époque. Un projet de publication de carnets thématiques (sous la responsabilité scientifique de Federica Diémoz, professeur ordinaire et directrice du Centre de Dialectologie de l'Université de Neuchâtel et de Christel Nissille, rédactrice au *Glossaire des patois de la Suisse romande*) vise à rendre ces informations largement disponibles. Portant comme titre « Mots vedettes » (locution qui, dans le cadre d'un dictionnaire, désigne le « mot placé en tête d'un article et sous lequel sont groupées les informations le concernant »), ces carnets thématiques sont développés à partir des matériaux lexicographiques du *Glossaire* et sont enrichis d'informations touchant le patrimoine culturel de la Suisse romande, notamment grâce à la documentation patrimoniale disponible au Centre de Dialectologie de l'Université de Neuchâtel. Chacun d'entre eux contient un article phare tiré du *Glossaire,* sélectionné pour son intérêt et sa richesse à la fois lexicographique et folklorique. Cet article est simplifié tant au niveau phonétique qu'au niveau de sa structure et du choix des exemples qui sont proposés. Il sert également de point de départ à des développements non linguistiques qui sont richement illustrés.

Le premier de ces carnets a comme vedette « la *fée* », mot et thème contenus dans de nombreux contes en patois que nous avons reproduits et traduits et qu'on retrouve, pour certains, dans une version sonore patois/français issue de la riche documentation de la RTS (Radio Suisse Romande, Médiathèque-Valais, Martigny; voir par exemple xml.memovs.ch/s024-51-146.xml pour une histoire amusante contenant la mention d'une vouivre).

Ci-après est reproduit un conte inédit (recueilli par R. C. Schüle) relatant l'histoire de la fée de Brignon, dont le mari n'a pas tenu une promesse et qui, pour le mettre à l'épreuve, se transforme en serpent.


et riche à jamais serait
celui qui pourrait s'en emparer
à l'insu du monstre. Mais...
le serpent est dangereux et son
trésor est bien caché.

Fiche remplie par L. Munier, inspecteur scolaire, Choulex.
Voir aussi page précédente. Matériau du GPSR.

La fàoua dë Brinyòn

Y'éy oung kou oun matòn k éy maryà ouna fé di Crètë dë Brinyòn. Ma nyoun chaàn k y ére ouna fé pàskye sta chi èi yéi di ky fòlí ouardà ó sëkreù. A bou de kakye-j-an y aan dàoue matète é ch ëntëndàn prœu byèn. Ma i fé éi di k'aré jamé fouloù dër éi : « fàoua, arâdze chèrvâdze » é kontinouàn de viòrë òrœu ènsénble. Oun kou i yúi ère partéi po di trèi dzó. É i fènna byén kë i bla ounkó jou fén vè òtéy fé a kópà é ëntëtchyë ou râkà aoué de oûch dë vèrna.

Kan yúi è jou tòrnà a baraka é k a you chèn ch è-t-ëngrénja éi ya këryà « fàoua arâdze, chèrvâdze ». A jou oun gró kou dë ténèró, a fé na mòstra hlamma, i fé a disparoù. Dëktrë dzòou apréi de mòstre-j-òradzo, aoue de plòdzi é de grèilo, é tchoui é bla di-j-atró chòn jou pèrdú. Aouë de fourtèn i chió è jou bòn mou ó râkà.

I fé vinyé tchou è dzó kan júi îre vîèe pò pinyë é kròyë, é oun dzo i pâre a di a stë chi k ouchòn di a mamme k éi pouè pròou tôrnà, k éi pa mé râdze. Ma i fé a di é matète de dèr ou pârë k ouchéi jou ché né a mené foûr a pòrta dërí. Chi chi ché né è pouèttë jou foûrë, é a jou ouna gròoucha charpèn ki ché dréchié énà ch ënòèrtòyéë ëntòr de yúi é meùtéi a tîte kòntro o chio moûro po ote béijyë. Chi chi a jou pouîri è ata bitché vîe aou a man. A fé na mòòstra hlartà é i charpèn è partéiti. I fé a kòntinouá d'iní sònyé é

La fée de Brignon

Il était une fois un homme qui avait épousé une fée des Crêtes de Brignon. Mais personne ne savait qu'elle était une fée parce que celle-ci avait dit qu'il fallait garder le secret. Au bout de quelques années ils eurent deux filles et s'entendaient très bien. Mais la fée lui dit qu'il ne devait jamais lui dire « fée hérétique, sauvage » et ils continueraient alors de vivre heureux ensemble. Une fois, il partit pour deux ou trois jours. Et la femme, bien que le blé fût encore bien vert, l'a fait à couper et entasser au raccard avec des branches de verne.

Quand il fut rentré à la maison et qu'il vit cela, il se fâcha et lui cria « fée hérétique, sauvage » ! Il y eut alors un gros coup de tonnerre, une flamme s'éleva et la fée disparut. Quelques jours plus tard, il y eut de gros orages avec de la pluie et de la grêle et tous les blés des autres fermiers furent détruits. Avec le printemps, le sien devint bien mûr au raccard.

La fée vint tous les jours quand il était absent, pour s'occuper des petites et un jour le père leur dit qu'elles devraient dire à leur maman qu'elle pouvait rentrer, qu'il n'était plus fâché. Mais la fée demanda aux fillettes de dire au père qu'il devait être présent le soir même, à minuit, qu'un gros serpent se dresserait, s'enroulerait autour de lui et mettrait la tête contre son visage pour l'embrasser. Celui-ci, au moment en question, eut peur et le poussa loin de lui avec la main. Il se fit alors une grande clarté et le serpent

matète, ma yúi ata jamé plou yoúcha.

partit. La fée, depuis lors, a continué de venir soigner les fillettes mais lui l'a jamais plus revue.
(Haute Nendaz, H.P. 1948)

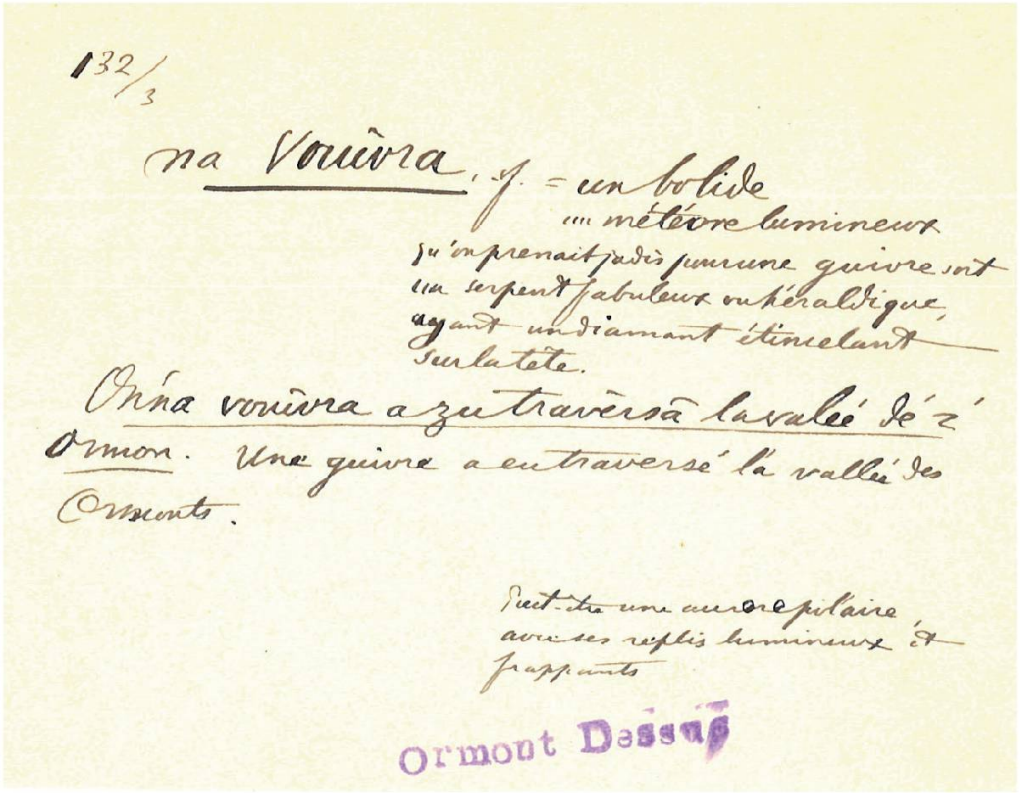
Ce conte, comme d'autres dans ce carnet, a fait l'objet d'une illustration (de Gisèle Rime) et est complété par des développements plus généraux. On y apprend ainsi que dans d'autres histoires, ce scénario se répète souvent : les unions entre fées et hommes sont éphémères ou se terminent mal après quelques années, la cause de l'échec étant une promesse non tenue. Ce caractère ambigu des fées, qui sont parfois imprévisibles, bonnes ou mauvaises selon les circonstances, et qui sont surtout intimement liées à la fortune des mortels qui les côtoient est confirmé par plusieurs exemples donnés par les correspondants du *Glossaire* :

> *Li fâye byènfazènte portâvon d'ardzèn è dè trezò, li fâye mófazènte l éron slé kye l aflizyëvon le peùple*, les fées bienfaisantes apportaient de l'argent et des trésors, les malfaisantes étaient celles qui accablaient les gens (VS Saillon).
> *Tchètyün è sè fé, bouè·n ou métchèn·n, è fâ i péssê,* chacun a sa fée, c'est-à-dire son destin : bon ou mauvais, il faut le subir (JU Les Bois).

Les exemples de ce type sont légions dans les réponses données par les témoins de l'enquête par correspondance. Pour le mot *vouivre*, puisque ce numéro de L'Ami du patois est consacré aux animaux fabuleux, les matériaux non encore publiés du *Glossaire* fournissent des informations nous renseignant tout d'abord sur l'importance de cette créature serpentine dans l'imaginaire des locuteurs : dragon ou serpent ailé, portant un diamant ou une escarboucle sur le front et dont la principale caractéristique est de laisser une traînée lumineuse dans le ciel qui éclaire toute la vallée, est en effet bien représentée dans nos contrées, comme l'indiquent les comparaisons auxquelles sa rapidité a donné naissance et dont l'existence dans la langue témoigne de la vitalité de cette légende :



Illustration : Gisèle Rime.


132/3

na Vouivra. J. = un bolide
= météore lumineux
qu'on prenait jadis pour une guivre sont
un serpent fabuleux ou héraldique,
ayant un diamant étincelant
sur la tête.

Ona vouivra a zu travèrsâ la valée dé z'
Ormon. Une guivre a eu traversé la vallée des
Ormonts.

Peut-être une aurore polaire
avec ses replis lumineux et
frappants

Ormont Dessus

Fiche du GPSR.

L a pasô kómèn la oufvra, il a passé comme la vouivre, c'est-à-dire très vite (VS Finhaut). *Le korive kom ouna oufvra,* elle courait comme une vouivre, se dit d'une vache épouvantée (GE Vernier).

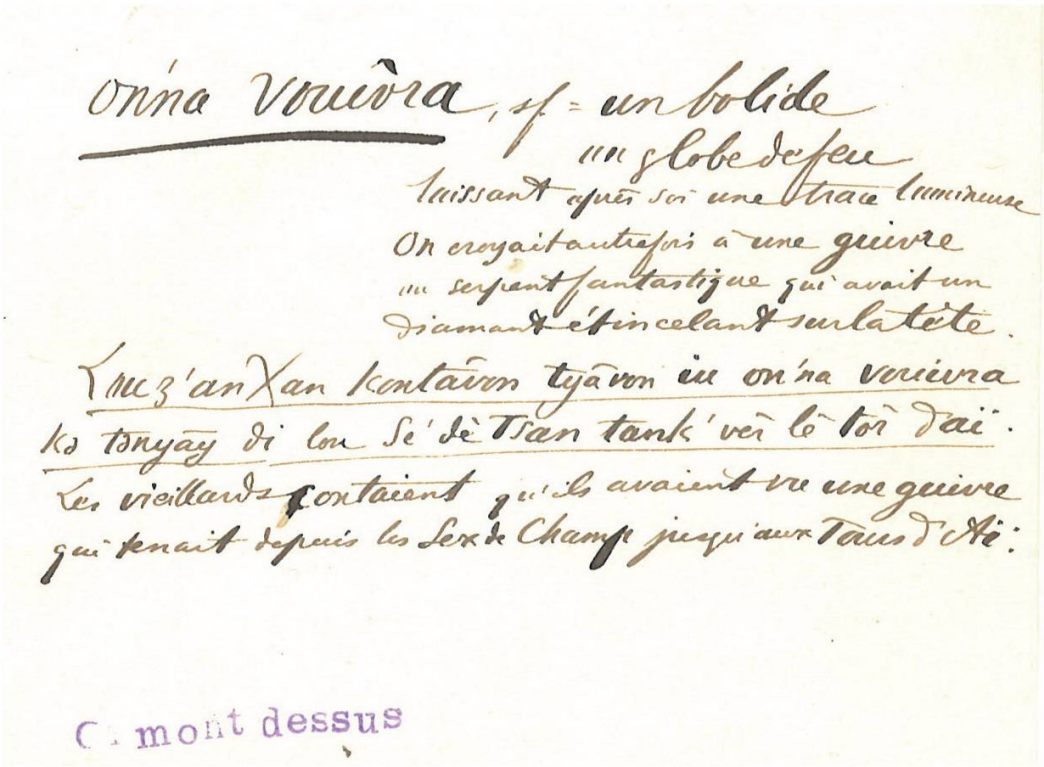
Deux correspondants (F. Isabel, instituteur, pour VD Les Ormonts et L. Munier, inspecteur scolaire, pour GE Choulex) nous renseignent grâce à un mélange de pragmatisme et de superstition, sur la manière dont ces créatures étaient alors considérées par les générations précédentes. A Choulex, tout d'abord, la croyance est formulée et précisée (voir fiches en pages 112-113) :

> « Les météores brillants qui traversent l'espace sont d'immenses serpents volants, *des ouivres*. S'ils brillent ainsi, c'est qu'ils ont un collier de diamant d'une incomparable richesse. S'ils volent si vite, c'est qu'ils veulent se baigner dans un lac ou un fleuve. Avant d'entrer dans l'eau, ils déposent le collier sur le bord. Heureux et riche à jamais serait celui qui pourrait s'en emparer à l'insu du monstre. Mais... le serpent est dangereux et son trésor est bien caché. »

Aux Ormonts, au contraire, le témoin prend une distance toute rationnelle en expliquant qu'« on croyait *autrefois* à une guivre, un serpent fantastique qui avait un diamant étincelant sur la tête » et en donnant l'exemple patois suivant :

« *Louz ançhlàn kontâvon ty'âvon yu on-na vouivra kë tënyây di lou Sé dè Tsàn tànk vèr lè tòr d'Ài,* les vieillards racontaient qu'ils avaient vu une guivre qui occupait un territoire qui allait des Sex de Champ aux Tours d'Aï. »

Sur une fiche distincte, il propose l'explication suivante : ce « météore lumineux qu'on prenait jadis pour une guivre » était peut-être une « aurore polaire avec ses replis lumineux et frappants ».



ILLUSTRATIONS DE CE NUMÉRO DE DÉCEMBRE

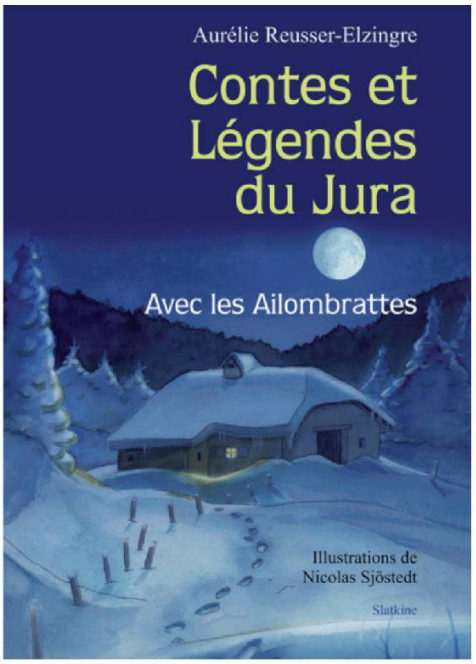
Merci à tous les prêteurs d'images qui ont permis à la rédaction d'illustrer le DOSSIER THÉMATIQUE « Animaux fabuleux ».

Ce numéro est principalement illustré par les photos Bretz-Héritier prises lors de **la Fête Romande et Internationale des patoisants à Yverdon-les-Bains les samedi et dimanche 23-24 septembre 2017**. Elles sont complétées par les photos de Michaël Briguet que nous remercions vivement pour l'aimable mise à disposition (plusieurs portraits illustrent L'EXPRESSION DU MOIS).
Sur sur http://www.letroubadour.ch/
découvrez le voyage musical au travers des époques dans une ambiance pop, folk et rock de Michaël, Mike le Troubadour !

Contes et légendes du Jura

Aurélie Reusser-Elzingre, La Chaux-de-Fonds (NE)

Ce recueil de contes et légendes jurassiens inédits provient de la collecte opérée par l'instituteur et folkloriste Jules Surdez du Clos-du-Doubs, commencée à la fin du XIXe siècle. À la base, ces récits sont en patois jurassien, la langue historique du Jura suisse et de la Franche-Comté, appartenant au groupe des langues d'oïl du nord de la France. Ces textes ont été traduits afin de faciliter la compréhension du lecteur, mais on a laissé des traces du lexique et la tournure typique des phrases dialectales, afin de garder la musicalité de la terre jurassienne. Un glossaire des termes les plus intéressants complète cette édition. L'idée de cette publication est de faire ressortir un patrimoine linguistique et culturel de textes anciens mais qui peuvent se révéler aussi très modernes.



1 vol., 17 x 23,5 cm, 232 pages, relié
ISBN 978-2-8321-0822-2
CHF 35.– / € 29.– TTC
En vente en librairies et sur https://www.slatkine.com/fr/editions-slatkine/70263-book-07210822-9782832108222.html

Contes à rire, légendes qui donnent le frisson, récits merveilleux remplis de sorcières, de fées et de revenants, ces histoires se dégustent comme un vin moelleux au coin du feu, un soir d'hiver, quand il fait un *cru* de tous les diables et que l'on aime se rappeler des souvenirs heureux remplis de créatures surgies de l'enfance décrites en termes typiques de chez nous.

Aurélie Reusser-Elzingre (auteure)

Née dans le Val-de-Ruz (NE) en 1980, fille du dessinateur de presse Jean-Marc Elzingre, Aurélie est passionnée dès son plus jeune âge par le patrimoine local et le folklore. Après sa licence ès Lettres et Sciences humaines à l'Université de Neuchâtel (en histoire et langue et littératures françaises), elle se dirige vers la dialectologie galloromane, notamment vers les patois jurassiens, grâce à une locutrice des Franches-Montagnes qui l'y initie. Elle a déjà de

nombreuses publications académiques derrière elle et travaille actuellement sur une thèse de doctorat au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel.

Nicolas Sjöstedt (dessinateur)

Malgré son nom aux origines suédoises, Nicolas Sjöstedt est né dans le canton de Neuchâtel, il est l'arrière-arrière-petit-fils du chocolatier Philippe Suchard. Graphiste au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, il tourne des courts métrages de fiction et des reportages pour témoigner de la condition des réfugiés. Mais sa grande passion reste le dessin. Après quelques bandes dessinées à son actif, il fait ses dents au journal *Saturne* comme dessinateur de presse et maintenant avec l'équipe du journal *Vigousse, le petit satirique romand* créé par Thierry Barrigue. Il planche actuellement sur une bande dessinée, Farinet, qui raconte l'aventure romanesque du célèbre faux-monnayeur.



Auteure et dessinateur à Yverdon-les-Bains 2017.
Photo Bretz.

DOSSIER THÉMATIQUE : DÉLAI 26 OCT. 2018

Le comité de rédaction

Le dossier 2018 sera consacré aux **« Patois connectés »**.

Chers lecteurs, emmenez-nous à la découverte des sites Internet de vos sociétés qui mettent en valeur le patois ! Quels sites Internet patoisants consultez-vous régulièrement ? Quelles nouvelles technologies utilisez-vous pour parler du patois et parler en patois ?